

Bibliographie théologique

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **3 (1895)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE THÉOLOGIQUE.

I. Bibliographie française.

La Question religieuse en Orient et l'Union des Eglises,
par le R. P. MICHEL ; Paris, Lecoffre, 2^e édition in-18, 142 p., 1893.

Il y a beaucoup à louer dans ce petit volume, qui est très habilement fait; mais, d'autre part, il contient trop de sous-entendus et même d'erreurs pour pouvoir faire impression sur les orientaux et les déterminer à une union avec Rome.

Le R. P. désire vivement l'union des Eglises, et il n'a pas de peine à convaincre le lecteur que cette œuvre est éminemment chrétienne (p. XII). Il donne sur l'organisation actuelle des Eglises unies et des Eglises non unies des renseignements précis (p. 8—13), ainsi que sur les liturgies orientales (p. 4—8), sur le droit canonique oriental (p. 82—84), sur les missions protestantes en Egypte, en Palestine, en Syrie, en Asie mineure, en Mésopotamie, en Arménie, en Perse, dans la Turquie d'Europe et les principautés des Balkans (p. 38—54). Tout ceci doit être porté à l'actif du volume.

Mais voici le passif. D'abord, le R. P. manque d'impartialité: autant il s'efforce de représenter les Eglises orientales comme des Eglises « désolées (p. XIV) », ignorantes, exposées à l'irrégion par suite des progrès que la fausse science protestante fait chez elles en les « déchristianisant » (p. XVIII, 34, 36), autant, après les avoir ainsi humiliées et calomniées, il exalte l'Eglise romaine comme étant seule capable de les sauver, sous prétexte qu'elle est la seule Eglise véritable (p. XIV, 55, 120). Ce point de vue est manifestement erroné, condamné par l'histoire et par la théologie. Le R. P. a une

façon de juger en bloc le protestantisme, et de déclarer sans autre forme de procès qu'il est le contraire même du christianisme et qu'il mène à l'irréligion, façon de juger qui ne saurait être acceptée. Une fois lancé dans cette voie erronée, il accuse les Eglises orientales d'être gâtées par le protestantisme. Que les orthodoxes soient, comme l'a dit récemment un théologien d'Athènes, « plus près du protestantisme qu'on ne le pense ordinairement (p. 30) », cela est possible; il y a tant de malentendus! Mais conclure de cette proximité à une identité, et de celle-ci à une corruption, ce n'est plus ni de l'histoire ni de la théologie. Il est inexact que les Eglises orientales entendent et pratiquent le libre examen à la manière des protestants et qu'il suffise de réclamer le droit d'examiner librement la foi et la religion pour être taxé de protestantisme et condamné comme tel. C'est cependant ce que le R. P. Michel se permet (p. 27, 37).

Ensuite, le R. P. confond l'union des Eglises avec leur soumission à la papauté. Il n'a pas d'autre notion de l'union que cette soumission. Il semble ignorer que tout autre était, de fait, l'union des Eglises particulières avant la rupture de l'occident et de l'orient. Il juge Photius d'après les accusations, aujourd'hui péremptoirement réfutées, des historiens papistes, qui ne font que se copier les uns les autres (p. 96—97); il en est encore à citer Hergenroether comme une autorité irréfutable (p. 108). Avec Hergenroether, ses autorités privilégiées sont le comte de Maistre et M. Soloviev; hélas! c'est pauvre.

Jusque-là, le R. P. ne fait que se tenir dans les lieux communs habituels aux théologiens papistes. Mais il devient particulièrement intéressant, lorsque, marchant sur les traces diplomatiques de Léon XIII et du cardinal Langénieux, il cherche à attirer à la papauté les Eglises orientales, en dissimulant à celles-ci les doctrines qui les séparent de celle-là et en les comblant de flatteries aussi intéressées que singulières.

Ainsi, à en croire le R. P., ces mêmes orientaux qui tout à l'heure subissaient « l'influence pernicieuse » du protestantisme, ne sont plus maintenant que de simples schismatiques et nullement des hérétiques. Cet aveu mérite d'être noté. « On peut affirmer, dit-il, que la question théologique n'existe plus aujourd'hui pour les Eglises orientales détachées de l'unité par les anciennes hérésies. Elles sont séparées aujourd'hui, parce

qu'elles l'ont été hier et depuis des siècles, mais sans être attachées aux hérésies qui les ont autrefois éloignées du centre de l'unité, sans même le plus souvent qu'elles s'en rendent compte et surtout sans qu'elles soient disposées à entrer en lice sur ces points avec quelque théologien que ce soit. La période militante de ces hérésies est depuis longtemps écoulée, et, si elles existent encore, c'est plutôt, pour employer le langage théologique, à l'état d'hérésie matérielle et non d'hérésie formelle. Il n'y a donc pas à se préoccuper pour ces Eglises de la question théologique . . . Malgré certaines *apparences* contraires, il faut dire que la question théologique *n'a pas de raison d'être*, et que par suite elle ne saurait, pas plus que la question liturgique et disciplinaire, être un obstacle réel à l'union (p. 95—96). » L'auteur va même jusqu'à reconnaître que l'Eglise nestorienne « n'est plus hérétique que *de nom* (p. 11) ».

Donc, selon le P. Michel, il n'y a plus de question liturgique ni disciplinaire, parce que Rome maintient aux orientaux leurs liturgies et leur discipline. Bien plus, Rome pousse la condescendance (ou la ruse) jusqu'à engager ses agents en orient, ses religieux et ses religieuses, à « embrasser les rites orientaux pour mieux détruire les préjugés et *attirer plus aisément à l'union les orientaux* (p. 131—132) ». Est-ce clair? Enfin, il n'y a pas plus d'obstacle théologique qu'il n'y a d'obstacle liturgique et disciplinaire! Le R. P. ne prononce pas une seule fois le *filioque*, l'immaculée-conception, l'infaillibilité papale. Ce silence, dans une telle question, n'est-il pas extraordinaire? Le R. P. voudrait-il donner à penser aux orientaux que Léon XIII n'attache aucune importance à ces doctrines et qu'il consent à ne pas les leur imposer comme des dogmes? Il est clair que Léon XIII ne peut pas faire une telle concession. Dès lors, ce silence n'est plus qu'une ruse indigne et un escamotage inqualifiable.

Selon le R. P., il n'y a qu'une seule question, la question *politique*: « c'est ici, dit-il, le véritable nœud de la question, car la question de la séparation des Eglises a été, avant tout et par-dessus tout, une affaire politique bien plus que religieuse (p. 109) ». — Eh quoi! le *filioque* dans le symbole de foi n'est qu'une question politique! les dogmes du concile de Trente, question politique! l'immaculée-conception, question politique!

l'infailibilité du pape, question politique ! Les orientaux, en repoussant ces faux dogmes, n'ont fait que de la politique ! A qui, soit en orient, soit en occident, peut-on faire croire de pareilles assertions, si formellement démenties par l'histoire la plus évidente et par la théologie la plus élémentaire ?

L'auteur dénature à plaisir la nature de la primauté de l'évêque de Rome, telle qu'elle était admise dans l'ancienne Eglise et enseignée dans les conciles œcuméniques (p. 111—113). Il essaie d'insinuer que tout, dans cette question, se réduit à la subordination de l'Eglise à l'Etat, subordination qu'il ose présenter comme une « identification de l'Eglise avec l'Empire (p. 113—115) ». Il répète, lui aussi, l'assertion aussi erronée que banale, que le souverain en Russie est « le véritable chef de l'Eglise comme il l'est de l'Etat (p. 116) ».

Une autre ruse du R. P. consiste à faire croire aux orientaux que le débat entre eux et Rome doit être jugé uniquement d'après les documents de l'ancienne Eglise, antérieurs à la rupture, comme si Rome consentait à tenir pour nuls et nonavenus tous les dogmes qu'elle a proclamés depuis le neuvième siècle. Ce passage est extrêmement curieux, il mérite d'être cité.

« Si donc, dit l'auteur, on veut savoir, sur une question déterminée, ce que pense l'Eglise orientale, c'est, d'après l'aveu unanime de tous, dans les sources antiques de la tradition qu'il faut la chercher. Par conséquent, ce n'est pas d'après les écrits des modernes théologiens venus après le schisme qu'il faut juger de la doctrine de cette Eglise, mais d'après la doctrine de cette Eglise contenue dans les véritables organes de sa tradition, qu'il faut juger les théologiens qui se donnent comme les représentants nouveaux de cette doctrine.

De là découlera cette conclusion que tout Oriental admettra certainement. Donc les modernes théologiens orientaux ne seront les vrais représentants de la doctrine de l'Eglise orientale que lorsque et en tant que leurs écrits seront conformes à la doctrine traditionnelle de cette Eglise ; pour tout le reste, ils parleront en leur nom personnel, et n'auront d'autre autorité que leur autorité personnelle.

Cela étant, nous sommes sur un terrain où il est aisé de s'entendre et de tout concilier. La doctrine vraie de l'Eglise orientale se trouve dans les écrits des Pères de cette Eglise,

dans les anciens conciles œcuméniques, dans les vénérables liturgies de l'Orient, et dans les monuments historiques de cette Eglise. C'est là qu'il faut la chercher et non ailleurs, parce que là seulement on trouve la doctrine de l'Eglise, tandis qu'ailleurs on ne trouve que des sentiments privés, des sentiments d'hommes qui peuvent avoir personnellement un grand mérite, mais qui ne sont que des hommes sujets à errer, comme tous les hommes, et non les représentants attitrés de l'Eglise orthodoxe.

Tel est le terrain sur lequel il faut se placer pour traiter la question théologique relativement à l'union des Eglises. Il y a là une base commune que nous admettons tous, Orientaux comme Occidentaux, et sur laquelle l'entente est déjà faite.

Or, en se plaçant sur ce terrain que nous croyons avoir démontré être le seul vrai, il est aisé de conclure que la question théologique n'existe pas entre les deux Eglises. Ce terrain existait, en effet, avant le schisme comme il existe aujourd'hui; l'accord était parfait à cette époque entre l'Orient et l'Occident; il le sera donc encore dès qu'on voudra y revenir, et la question théologique aura été ainsi tranchée sans aucune difficulté. Le schisme sera laissé de côté comme un incident mille fois regrettable qui n'a accumulé que des ruines, et l'union, union féconde en heureux résultats, renaîtra comme d'elle-même. Les questions qui ont pu surgir dans cette période malheureuse, seront résolues d'un commun accord par les autorités compétentes qui ont seules le droit de les trancher définitivement, droit que ni l'Eglise d'Orient ni celle d'Occident n'ont jamais reconnu, et ne reconnaissent pas à tel ou tel théologien quel qu'il soit (p. 103—104). »

Très bien, dirons-nous. Nous sommes d'accord. Oui, tenons-nous-en tous aux dogmes de l'ancienne Eglise antérieurs au neuvième siècle, et que le reste, depuis la fameuse transsubstantiation du moyen âge jusqu'à l'infailibilité papale du dix-neuvième siècle, soit « résolu d'un commun accord par les autorités compétentes qui ont seules le droit de le trancher définitivement. » Mais est-ce bien là ce que Rome admet? En vérité, qui trompe-t-on ici?

Non, ce n'est pas là ce que veut Rome, et le R. P. le sait bien; il se trahit même naïvement, lorsqu'au lieu d'en appeler, comme tout à l'heure, à l'Eglise gréco-orientale des

huit premiers siècles, il en appelle à celle du XVII^e siècle. « *Alors*, dit-il (p. 32), *le grand acide* ne l'avait pas encore attaquée; aujourd'hui il la ronge. » Ce *grand acide*, c'est le protestantisme. Pourquoi le R. P. cite-t-il de préférence et comme le siècle idéal le dix-septième siècle, et pourquoi ne s'en tient-il pas aux huit premiers siècles? Il doit savoir cependant que le dix-septième siècle a été un siècle de grande confusion théologique, de luttes passionnées entre toutes les Eglises, luttes qui ont favorisé l'exagération et l'erreur dans la plupart des questions. Non, ce n'est pas au dix-septième siècle qu'il faut chercher le vrai dogme catholique, pas plus en orient qu'en occident; c'est dans l'Eglise indivisée des huit premiers siècles, et là seulement. Oui, c'est uniquement sur ce terrain que le vrai catholicisme, essentiellement antipapiste, peut triompher et que peut se réaliser l'union des Eglises vraiment chrétiennes.

E. MICHAUD.

Khalifat, Patriarcat et Papauté, par ***; *Paris, Salmon; Athènes, K. Beck; 1 vol. in-18, 1892, 233 p.*

Les études historiques qui composent ce volume exposent:

1^o les relations entre le khalifat et le patriarcat de Constantinople (p. 1—153);

2^o les relations entre l'Eglise orientale et la papauté (p. 154—231).

Les premières tendent à démontrer cette thèse: l'Eglise orientale s'est toujours gouvernée elle-même; et, sous les empereurs chrétiens, elle a joui d'immunités et de privilèges en ce qui concerne le droit de juger définitivement les différends entre mari et femme, le droit de fixer la pension alimentaire due à la femme séparée de corps et de biens, le droit de tester librement devant les autorités spirituelles, le droit de surveiller les écoles et celui de juger les clercs. Ces immunités et ces privilèges ont été reconnus, approuvés et maintenus par Mohammed le Conquérant en 1453 et par ses successeurs jusqu'en 1877. A partir de cette dernière date, le khalifat, à plusieurs reprises, les a violés et a affirmé son prétendu droit de les violer, notamment dans la question bulgare. En conséquence, l'auteur proteste contre le khalifat et

contre l'exarque bulgare ; il déclare que le maintien des susdits privilèges est une question de compétence internationale, et il en appelle aux puissances chrétiennes de l'Europe en faveur de ce maintien.

Malgré toute la science historique déployée par l'auteur dans toutes ces questions très compliquées, il est bien difficile à des occidentaux d'être entièrement de son avis, soit parce que ces complications sont peu intelligibles aux occidentaux qui poursuivent, pour leur propre compte, chez eux, l'abolition de tout privilège, soit aussi parce qu'ils ne considèrent plus comme du domaine de l'Eglise, mais bien comme du domaine de l'Etat, les points en question. Toutefois il n'est que juste d'observer qu'un Etat turc n'est pas un Etat chrétien, et que les Eglises orthodoxes soumises au khalifat, étant menacées et poursuivies par lui dans leur foi, ne sauraient sans manquer à leur devoir renoncer purement et simplement aux immunités susdites, de même que les gouvernements occidentaux se croient obligés, pour sauvegarder les droits de leurs sujets en Turquie, de maintenir les anciennes capitulations. L'auteur est très énergique et très entier sur ce point, et il n'hésite pas à reprocher aux derniers patriarches de Constantinople de s'être montrés, vis-à-vis du gouvernement turc, trop condescendants.

Pour ma part, si j'avais voix au chapitre, je séparerais la question bulgare de la question des immunités ; je reconnaîtrais le droit de la nation bulgare d'avoir une Eglise autonome, quoique toujours unie au patriarcat de Constantinople ; et je me prononcerais en faveur des immunités nécessaires, non certes par amour du privilège, mais, au contraire, par amour du droit commun. Car, il importe de le remarquer et de le répéter, ce n'est pas le droit commun qui règne en Turquie, et les prétendues immunités des chrétiens orthodoxes ne sont pour eux que le droit commun. Un Hellène orthodoxe m'écrit à ce sujet : « En théorie, nous sommes tous pleinement d'accord relativement aux privilèges ; mais vous ne devez pas oublier que les rayas sont en Turquie, même de nos jours, considérés comme des esclaves (j'en excepte naturellement ceux qui habitent les grandes villes). Les papistes sont plus ou moins efficacement protégés par les agents politiques français, autrichiens ou autres. Mais les malheureux orthodoxes, parce qu'ils sont surtout grecs, sont exposés à toutes les avanies. En outre,

les nôtres en Turquie sont journellement en butte aux intrigues et aux tracasseries de missionnaires de toute robe, de tout poil, de toute nationalité. Si le patriarche n'avait pas à opposer à toutes ces attaques diverses ce qui reste encore des anciens privilèges, je ne sais, en vérité, où en seraient notre religion et notre nationalité. Et puis, ces privilèges ont été accordés *proprio motu* et dans un but politique par le conquérant. S'il y avait moyen d'obtenir une *égalité parfaite* entre les diverses races et religions, *nous n'aurions que faire de ces lambeaux de vieux privilèges.* »

Ces observations sont très justes, et elles prouvent qu'au fond les défenseurs des immunités patriarcales ne veulent pour leur Eglise que le droit commun. Espérons que l'Europe finira par y voir clair.

Quoi qu'il en soit, les lecteurs approuveront entièrement l'auteur dans les études suivantes, relatives à la papauté. Il se pose d'abord cette question : « La chute de Constantinople étant considérée comme inévitable, et la destruction complète de l'empire grec étant regardée comme certaine, lequel de ces deux dangers imminents était le plus terrible pour les Grecs : devenir musulman ou latin ? » On sait qu'au quinzième siècle Bessarion, métropolite de Nicée, convaincu que, dans la situation où se trouvait la nation grecque, celle-ci allait infailliblement devenir musulmane en subissant le joug des infidèles si elle ne reconnaissait pas la suprématie spirituelle du pape, poussait de toutes ses forces les Grecs à se soumettre dogmatiquement au pape ; tandis que Marc, métropolite d'Ephèse, convaincu du contraire, préférait la tyrannie turque à la souveraineté papale, qui imposait aux Grecs la violation volontaire et honteuse de la foi de leurs ancêtres. De fait, l'histoire a donné raison à Marc d'Ephèse, puisque l'Eglise orthodoxe est restée orthodoxe sous la domination musulmane. L'auteur a exposé dans leurs principaux détails les thèses de Bessarion et de Marc, avec autant de franchise et de sérieux que de clarté. C'est la partie qui m'a paru la plus intéressante de son volume. A propos des nombreuses citations qu'il a faites de Joseph Bryennius (mort entre 1431 et 1438), nous rappellerons la savante étude de M. l'archevêque Nicéphore Kalogeras de Patras, analysée dans la *Revue internationale de Théologie* (n° 7, 1894, p. 505—511).

L'auteur a publié ensuite un ancien et curieux document jusqu'ici inédit et traduit par lui en français pour la première fois. C'est la profession de foi que devait faire tout musulman qui voulait embrasser « la pure et vraie foi des chrétiens » (p. 209—214).

Suit enfin une étude intitulée : « l'Eglise romaine et l'Eglise apostolique orientale » (p. 215—231), dans laquelle quelques fautes d'impression se sont malheureusement glissées au sujet du numérotage des papes. L'auteur y montre « que la scission entre ces deux Eglises a été causée par l'ambition démesurée, par les prétentions exagérées, par les fréquentes innovations dogmatiques de la papauté, travaillant dans un but absolument terrestre à rétablir à son profit une domination universelle tout au moins spirituelle. » « C'est pour cette raison, dit-il, que les papes poussèrent l'occident contre l'orient sous le prétexte des croisades, dont l'histoire est encore à écrire; et ces longues guerres, si désastreuses pour l'hellénisme, usèrent ses forces encore considérables, et furent la cause efficiente de la ruine de l'empire d'orient (p. 215). » Puis, après avoir résumé très brièvement les tentatives de réunion, l'auteur termine en rappelant les paroles suivantes de M. Henry Mathieu (*la Turquie et ses différents peuples*, t. II, p. 100) :

« La situation des deux Eglises est toujours la même, et l'on peut affirmer qu'elles ne se réuniront jamais. Lorsque les dissidences en matière de religion ont reçu la consécration des siècles, elles se changent en points de doctrine, et il devient inutile de chercher à les combattre. Les croyances religieuses ne sont pas des choses mathématiques que l'on renverse par des arguments; elles sont d'instinct, de tradition et non de raisonnement; elles font partie du cœur et non de l'esprit. »

Espérons cependant que ce jugement pessimiste ne se réalisera pas, que le système papiste finira un jour par ne plus tromper personne, et que le bon sens triomphera de la vaine superstition et de l'esprit de domination. E. M.

La Réaction contre le Positivisme, par M. l'abbé DE BROGLIE;
Paris, Plon, 1894, 1 vol. in-18, 297 p., fr. 3. 50.

Au point de vue des idées, cet ouvrage peut être divisé en deux parties : dans la première (p. 1—260), sont attaqués

le positivisme et le néo-christianisme, au profit du christianisme vrai; dans la seconde (p. 260—282), sont attaquées les Eglises protestantes et les Eglises orientales, au profit de l'Eglise romaine, qui, d'après l'auteur, représente seule le vrai christianisme.

M. l'abbé de Broglie avait déjà exprimé ce point de vue en 1892 dans son volume sur *le Présent et l'Avenir du Catholicisme en France*; nous l'avions critiqué et, croyons-nous, réfuté ¹⁾, et nous espérions que des études plus sérieuses sur les points signalés auraient été faites par l'auteur et auraient modifié ses opinions. Malheureusement il n'en est rien. Autant la première partie de son nouvel ouvrage est solide, du moins dans son ensemble — je dis « dans son ensemble », parce qu'il y a des points faibles, notamment les explications qu'il donne de la liberté en Dieu et les conséquences qu'il en tire en faveur d'un faux surnaturel —, autant, d'autre part, la seconde partie est faible, très faible, pour ne rien dire de plus.

Je n'insiste pas sur les arguments par lesquels l'auteur réfute le positivisme, parce qu'ils n'offrent rien de neuf pour les lecteurs de la *Revue*. L'exposition est sérieuse, grave, digne; on y sent la foi et la bonne foi, ainsi que le respect pour le lecteur et même pour l'adversaire; le style est simple, clair, tranquille et classique, trop délayé toutefois, trop encombré de détails minimes qui ralentissent la marche, diminuent la force de la pensée et affaiblissent considérablement l'effet.

Ce qui nous intéresse surtout, c'est de constater par quels arguments l'auteur, cependant l'un des meilleurs théologiens de l'Eglise romaine actuelle, entend réfuter les Eglises orientales et porter au pinacle l'Eglise romaine. Voici ses propres paroles:

« Les chrétiens orientaux ont rompu le lien qui, jusqu'au VIII^e ou même jusqu'au XI^e siècle, les rattachait au centre de l'unité catholique (p. 262). » — Pour être exact, il faudrait dire que le lien de communion qui existait entre toutes les Eglises chrétiennes des premiers siècles n'a *jamais* été le lien dont Rome parle aujourd'hui, et que *jamais* les orientaux n'ont admis la primauté du pape telle que Rome l'enseigne aujourd'hui.

¹⁾ *Revue internationale de Théologie*, 1893, n^o I, p. 151—153.

« Ils vivent sur leur tradition, acceptant comme garanties par une autorité absolue et divine les décisions des conciles des premiers siècles et rejetant ceux des siècles suivants, sans avoir pour cela *aucun motif*. » — La vérité est qu'ils ont des motifs excellents et impérieux ¹⁾, entre autres celui-ci : que les conciles tenus par Rome à partir du IX^e siècle n'ont jamais été œcuméniques.

« *On ne sait* s'ils admettent ou s'ils repoussent l'idée d'une autorité vivante et infaillible existant actuellement. » — On ne sait ! Qui est cet *on* ? Sans doute ceux qui ne veulent pas savoir. Mais ceux qui consultent les documents de l'Eglise orientale savent qu'elle admet tout ce que l'ancienne Eglise a cru et enseigné sur l'Eglise, sur le Christ, seul chef de l'Eglise, sur l'autorité vivante et infaillible, indestructible et immortelle, de son dogme, de ses préceptes et de ses sacrements.

Et voilà tous les arguments par lesquels M. de Broglie entend faire le procès de l'Eglise orientale et la condamner ! Voici maintenant ceux qu'il fait valoir pour l'Eglise de Rome, qu'il appelle « catholique » tout court !

« L'Eglise catholique, au contraire, a pour elle la continuité historique d'une tradition non interrompue, et l'appui des paroles formelles de l'Evangile (p. 263). » — La vérité est que cette prétendue continuité historique *n'existe pas* ; que l'histoire véridique indique avec précision la série non interrompue des altérations commises ou ratifiées par Rome ; que la papauté romaine infaillible non seulement n'a pas l'appui des paroles de l'Evangile, mais qu'elle est formellement réfutée par les Ecritures et par les Pères. Ces réfutations existent au grand jour, et ceux-là seulement ne les voient pas qui ne veulent pas les voir.

« Elle peut prouver son autorité divine, et montrer ses titres de créance à tous ceux qui l'interrogent. » — La vérité est qu'elle ne peut pas prouver l'autorité infaillible qu'elle s'attribue et qu'elle ne montre aucun titre de créance valable.

Puis, M. de Broglie invoque « sa fermeté sur la question de l'indissolubilité du mariage, l'influence mystique et touchante de son culte, les dévouements héroïques qu'elle a produits »,

¹⁾ Voir notre *Discussion sur les sept conciles œcuméniques*, 1 vol. in-8° ; Berne, 1877.

etc. — La vérité est qu'elle sait très bien « tourner » et escamoter l'indissolubilité du mariage quand elle y a son intérêt. La vérité est que la manière dont elle pratique sa confession auriculaire et sa transsubstantiation physique est souvent scandaleuse. La vérité est qu'il y a des dévouements héroïques et des institutions bienfaisantes dans toutes les Eglises et même dans toutes les religions.

Ensuite, l'auteur cite comme autorités, en faveur de l'Eglise romaine: M^r Jules Simon, qu'il sait cependant « ne pas admettre la doctrine » de cette Eglise; Newman, Manning, Mallock et . . . Paul Bourget (p. 265)!

Enfin, M. l'abbé de Broglie « pose l'alternative entre le catholicisme (romain) et la négation du Dieu personnel (p. 266) », comme s'il n'y avait rien entre le catholicisme romain et l'athéisme ! Et, abusant beaucoup trop du fameux mot traditionnel « la France catholique », il prétend que c'est le catholicisme de Rome, c'est-à-dire le cléricalisme et le jésuitisme, qui restaureront la France. L'histoire — car c'est toujours à elle qu'il faut en appeler — démontre, au contraire, que, si la France a dû subir un affaiblissement de ses forces et de sa gloire, c'est par-dessus tout au cléricalisme romain et jésuitique qu'elle le doit. Comment un esprit comme M. l'abbé de Broglie ne le voit-il pas ?

E. M.

Le Célibat dans l'antiquité envisagé au point de vue civil, par M. LUCIEN BOQUET ; *Paris, Giard et Brière, 1 vol. in-8°, 1895 ; fr. 5.* — **Le Célibat ecclésiastique jusqu'au concile de Trente**, par le même ; *1 vol. in-8°, 1895 ; fr. 6.*

Ces deux volumes témoignent de beaucoup de science. Leur texte est chargé de notes d'érudition. On ne peut en prendre connaissance qu'avec profit. Dans le premier volume, l'auteur étudie son sujet dans l'Inde, en Perse, chez les Juifs, en Grèce et à Rome ; il se place surtout au point de vue civil. Cependant il touche aussi au côté religieux de la question. Il faut lui rendre cette justice qu'il s'efforce partout de faire l'exacte part soit du paganisme, soit du christianisme, et d'éviter toute exagération soit d'un côté, soit de l'autre

(p. 171—185). Dans l'appendice (p. 187—203), il traite spécialement du mariage des esclaves et de celui des soldats.

Son esprit de modération apparaît clairement dans les passages suivants : « Nous devons beaucoup à la vieille société, et des Pères de l'Eglise ont eu raison de puiser dans les trésors de la sagesse antique. Sous l'impulsion nouvelle du christianisme, l'évolution allait se poursuivre ; mais nous ne saurions oublier sans ingratitude qu'il s'en était accompli une immense avant la venue du Christ (p. 175). » — « C'est dans le *Corpus juris canonici* qu'il faut chercher avant tout la doctrine générale de l'Eglise¹⁾ ; car tous les autres écrits n'expriment souvent qu'une opinion spéciale à leur auteur. Il ne faut retenir du christianisme que ses progrès sur la philosophie ancienne. L'idéal qu'il fit quelquefois du mariage, mis habilement en lumière par de saints ecclésiastiques, influa sur l'évolution de la société qui se transformait, en même temps que la vertu exagérée attachée à la continence put montrer le prix de la chasteté. A cette époque transitoire où les idées les plus contraires se croisaient en tous sens, ce qui créait la variété infinie des opinions c'était le dosage différent des divers éléments dont l'expérience n'avait pu encore faire éliminer aucun ; le temps allait opérer parmi eux un véritable triage, mais ce qui fut rejeté appartenait à l'origine aux enseignements chrétiens au même titre que ce qui fut conservé. Pour les religions comme pour les institutions civiles, il n'y a point d'immuabilité (p. 180). »

Le second ouvrage nous touche de plus près et nous intéresse davantage. L'auteur connaît à fond la question. Il est regrettable toutefois qu'il se soit arrêté au concile de Trente ; espérons qu'il couronnera son édifice par un troisième volume, où il exposera l'histoire des faits et des législations jusqu'à nos jours. Il a étudié des sources nombreuses et il fournit des indications précieuses. Il fait œuvre non de parti, mais de science, et se montre partout modéré, cherchant à concilier

¹⁾ « Le droit canonique pousse au mariage tous ceux qui ne se sentent pas assez forts pour garder la chasteté ; et pour atteindre ce but, il a même trop simplifié la conclusion des mariages. D'un autre côté, il est curieux de le voir faire du célibat une peine ; c'est ainsi que le meurtrier d'un prêtre ne peut se marier (c. 2, X, V 38). » Voir d'autres exemples dans l'ouvrage de M. Esmein, *le Mariage en droit canonique*, t. I, p. 399.

les textes et à établir la vraie situation. Il montre très clairement, entre autres choses, que le monachisme a des origines bien antérieures au christianisme et qu'il était déjà complet dans le bouddhisme. « Le monachisme bouddhique, dit-il, a toujours eu un développement auprès duquel le nôtre n'a jamais approché... Au milieu de l'enchevêtrement des doctrines, on s'accorde à louer la continence religieuse, et c'est au sein des vierges et sans le secours de l'homme que s'accomplissent les avatars divins (p. 24—25). »

M. Bocquet explique le triomphe des théories ascétiques au commencement de l'ère chrétienne par deux raisons « de circonstances ». « D'abord, dit-il, ces théories furent une réaction naturelle contre la corruption générale; le mariage paraissait une source de désordres et il était si avili qu'il put sembler irrémédiablement condamné; l'excès dans un sens amena l'excès dans un autre. Ensuite, le christianisme réagissait encore contre la constitution trop étroite de la famille ancienne; celle-ci n'admettait guère que l'homme marié; hors du mariage et de la famille, le citoyen n'était rien ou presque rien. Sans doute avec la décadence des mœurs les unions étaient devenues moins fréquentes, mais l'esprit d'égoïsme familial avait survécu. En face de ces idées d'un autre âge, on proclama que la famille n'est point le cadre absolu de la vie; que le devoir de reproduire l'espèce humaine ne pèse pas sur tous; qu'il doit y avoir des personnes affranchies de ces devoirs, sacrés sans doute, mais non faits pour tous (p. 9). »

Dans l'Eglise primitive, le célibat ecclésiastique n'était point prescrit, mais le célibat était exalté, et il n'y avait là rien de nouveau; on se contentait de recommander la chasteté, sans en faire une obligation, même à une catégorie spéciale de chrétiens (p. 56—59).

L'auteur expose les efforts qui ont été tentés pour déterminer la papauté à ne plus imposer le célibat à son clergé en occident. Il pense que Rome ne cédera pas plus dans l'avenir, sur ce point, qu'elle n'a cédé dans le passé (p. 18), parce que permettre le mariage à son clergé serait abdiquer l'empire sur la société, et cela lui est impossible (p. 224). Le rôle de la compagnie de Jésus dans cette question est ainsi indiqué: « Elle devait se lancer au delà des mers et reconstituer un empire chrétien sous l'autorité nominale du

pontife romain, pendant qu'en Europe la perfide casuistique de ses théologiens changeait le caractère et la physionomie du monde religieux. De même qu'ils remplacèrent la religion par l'observance des pratiques, de même les jésuites réduisirent la morale à la dissimulation du scandale. Le XVI^e siècle ne fut pour l'Eglise que le point de départ d'une transformation de surface ; seule la grossièreté naïve du moyen âge disparut¹⁾ : ainsi la société civile cacha la liberté de ses mœurs sous les apparences de la sévérité (p. 228). » E. M.

II. Deutsche Bibliographie.

Johann Adam Möhler, der Symboliker. *Ein Beitrag zu seinem Leben und seiner Lehre aus seinen eigenen und anderen ungedruckten Papieren.* Von J. FRIEDRICH. München, 1894, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Oskar Beck. 139 S.

„Eine der glänzendsten Zierden der Universität München in den dreissiger Jahren war Johann Adam Möhler, der Stolz der deutschen Kirche, welchem, wie Döllinger einst bezeugte, „alle Stimmfähigen in Europa das Zeugnis gaben, dass er der erste unter den lebenden Theologen seiner Kirche sei“. Auch heute noch muss jeder, der seiner Persönlichkeit näher tritt, vor seinem hohen Geiste, seiner warmen Religiosität und seiner demütigen, bescheidenen Art verehrungsvoll sich beugen. Einer so harmonischen Erscheinung begegnet man selten in der Geschichte, daher der hohe Reiz, welchen Möhler auf uns übt.“

Mit diesen ebenso schönen wie zutreffenden Worten leitet Friedrich seine Schrift ein. Bekanntlich arbeitet er an einer Biographie Döllingers. Die Vorstudien zu diesem Werk lenkten seinen Blick auf die erhabene Gestalt Möhlers, der 1835 insbesondere durch Döllingers Bemühungen von Tübingen her für die Universität München gewonnen wurde, dort aber schon im Frühling 1838, erst 42 Jahre alt, längern Leiden erlag. Seine

¹⁾ « On connaît la célèbre affaire du jésuite Girard et de Catherine Cadière au XVIII^e siècle ; elle est un exemple qui révèle, en même temps que la dépravation des mœurs de l'époque, la volonté, qui fut efficace en l'espèce, d'étouffer tous les scandales par n'importe quel moyen (Michelet, *la Sorcière*, 1878, p. 310 et suiv.). »

Briefe und Kollegienhefte waren zum grossen Teil in Döllingers Hände übergegangen. Aus diesen bisher ungedruckten Quellen behandelt nun Friedrich insbesondere zwei Punkte, die auch für Döllinger charakteristisch sind, Möhlers Äusserungen über den römischen Primat und über den Jesuitenorden. Die Geschichte der Berufung Möhlers nach München, die der Verfasser seiner Abhandlung vorausschickt, dient zur Beleuchtung der bahnbrechenden Bedeutung der beiden grossen Männer Möhler und Döllinger. Für die schweizerischen Theologen ist von besonderem Interesse, dass Friedrich auf Grund seines authentischen Materials den Luzerner Theologieprofessor Joseph Burkard Leu, einen Schüler Möhlers, gegen die Verdächtigung in Schutz nimmt, die Äusserungen seines Meisters über die Jesuiten gefälscht zu haben. Leu hatte sich nämlich schon 1840 in seiner Schrift „Beitrag zur Würdigung des Jesuitenordens“ auf Möhlers Vorlesungen berufen. Um das objektive, aber eben deshalb ungünstige Urteil zu entkräften, hat Gams in seinen „Erinnerungen an Möhler“ noch 1866 gegen Leu die schwere Anschuldigung erhoben, er „könnte“ Möhlers Aussagen „nach seinen Zwecken arrangiert“ haben. Friedrich leistet nun den Nachweis, dass das durchaus nicht der Fall ist. Wenn Möhlers Name bisher missbraucht wurde, so geschah es durch die Anhänger der Jesuiten und der jesuitischen Primatsidee. Solchen Missbrauch wird künftig Friedrichs treffliche Schrift jedem ehrlichen Manne unmöglich machen. Ed. H.

Patrologie. Von OTTO BARDENHEWER, *Doctor der Theologie und der Philosophie, Professor der Theologie an der Universität München. Freiburg im Breisgau, Herdersche Verlagshandlung, 1894. X u. 635 S. 8°. (Preis M. 8. — ; gebunden M. 10. —.)*

Das vorliegende Werk, das einen Bestandteil der im Herderschen Verlage erschienenen „Theologischen Bibliothek“ bildet, ist bestimmt, das bekannte und beliebte Handbuch der Patrologie von Alzog zu ersetzen. Der Verfasser zog es vor, statt einer neuen Bearbeitung dieses zu seiner Zeit vortrefflichen, aber nach dem heutigen Stande der Forschung seit 1876 doch vielfach veralteten und in der 1888 von anderer Hand bearbeiteten Auflage unzureichend erneuerten Buches (vgl. *Funks*

Recension in der Theol. Quartalschrift 1889, S. 322 ff.) ein neues Werk auszuarbeiten, das sich die Aufgabe stellt, „in möglichst knapper und übersichtlicher Form den gegenwärtigen Stand patrologischen Wissens und Forschens zur Darstellung zu bringen und zugleich durch Vorführung der jedesmaligen Litteratur zu weiterem Eindringen in Einzelfragen anzuregen und anzuleiten“.

Bei der gedrängten, präzisen Form der Darstellung ist ein in der That erstaunlich reichhaltiges Material in dem Umfange eines mässigen Bandes geboten. Dabei ist das Urteil des Verfassers in den zahllosen noch umstrittenen Fragen in der Regel ein besonnen abwägendes. Damit will ich natürlich nicht sagen, dass ich mich in allen Einzelfragen der von ihm vertretenen Auffassung anschliessen kann; das versteht sich auf einem so ausgedehnten Forschungsgebiete, wo so manches erst noch genauerer Untersuchungen bedarf, ja von selbst. Zumal dürfte er bei der Darstellung des Lehrgehalts da und dort der Versuchung zu weit nachgegeben haben, eigene theologische Anschauungen bei möglichst frühen Kirchenvätern finden zu wollen. Jedenfalls ist anzuerkennen, dass etwaige Einseitigkeiten im Texte durch die alle Standpunkte gleichmässig berücksichtigenden Litteraturangaben ausgeglichen werden. — Den einzelnen Hauptabschnitten, welche zeitlich und geistig zusammengehörige Schriftsteller umfassen, sind allgemein einleitende Paragraphen über die allgemeinen Zeitverhältnisse, über die häretischen Strömungen der Zeit, über den dadurch bedingten Charakter der kirchlichen Litteratur vorausgeschickt. Damit kommt der Verfasser dem in der Einleitung (S. 13) aufgestellten Ziel einer pragmatischen Behandlung der Patrologie wenigstens einigermaßen entgegen; er selbst ist sich wohl bewusst, dass noch viele monographische Einzeluntersuchungen vorausgehen müssen, ehe dieses Ideal ganz erreichbar ist. Ein bedeutender Fortschritt gegenüber Alzog und andern ältern Patrologien liegt zumal darin, dass hier auch die Häretiker, gegen welche die kirchlichen Schriftsteller zu kämpfen hatten, nach ihrer schriftstellerischen Thätigkeit dargestellt sind, mit ausreichenden Litteraturangaben.

Einen ganz vorzüglichen praktischen Wert erhält das Buch vor allen andern zur Zeit vorhandenen patrologischen Handbüchern durch die ebenso reichhaltigen als musterhaft genauen und zuverlässigen Litteraturangaben. In Bezug auf den Umfang

derselben erklärt der Verfasser in der Vorrede: „Aus der ältern Litteratur sollte nur das Wichtigste namhaft gemacht, aus der neuern nichts Wichtigeres übergangen werden.“ In der That ist die neuere Litteratur mit grosser Vollständigkeit verzeichnet; es dürfte verhältnismässig sehr wenig übersehen sein, dessen Anführung man in einem Handbuch von mässigem Umfange zu erwarten berechtigt ist. Nur ein paar Lücken will ich hier ausfüllen, die mir beim Durchlesen des Buches aufgefallen sind. Zu S. 137: Das Buch von *Chr. Wordsworth*, *St. Hippolytus and the church of Rome*, ist 1880 in 2. Auflage (second, and greatly-enlarged edition) erschienen. Ebendasselbst wäre zur Litteratur über Hippolytus noch zu nennen gewesen: *J. Friedrich*, Über die Schrift auf der Statue Hippolyts von Rom: *Internat. theol. Zeitschrift* 1894, S. 123—128. — Zu S. 215: Eine deutsche metrische Übersetzung des Lactanzischen Gedichts *De ave phœnice* auch bei *H. Schaffer*, *Das Phönix-Sinnbild als Baum und Vogel*. Ratibor 1890. 4°. — S. 241 wäre zu erwähnen gewesen, dass der Angriff von Dräseke auf die Echtheit der beiden Bücher des hl. Athanasius gegen Apollinaris eine eingehende Widerlegung gefunden hat in dem S. 243 genannten Buche von *H. Sträter*, *Die Erlösungslehre des hl. Athanasius*, S. 75—90, wie er auch zuvor schon von einer Autorität ersten Ranges wie *Funk* (*Theol. Quartalschrift* 1890, S. 312) zurückgewiesen wurde. — Ebendasselbst sind die beiden Bände von *W. Bright* übersehen, die zwar keine selbständige textkritische Bedeutung, aber als bequeme Separatausgaben doch praktischen Nutzen haben: *The Orations of St. Athanasius against the Arians according to the Benedictine text. With an account of his life*. Oxford 1873. 8°. Und: *Historical writings of St. Athanasius*. Oxford 1881. 8°. — S. 262 und 329 war neben *Maltzews* Ausgabe der Liturgien von 1890 auch die neue Bearbeitung dieses Werkes, *Die Liturgien der orthodox-katholischen Kirche des Morgenlandes*, Berlin 1894, zu nennen, welche eine neue Revision der deutschen Übersetzung enthält. Zu S. 331: *W. R. W. Stephens*, *Saint John Chrysostom. His life and times*. Third edition. London 1883. 8°. — In dem Paragraphen über den hl. Ambrosius hätte erwähnt werden dürfen, dass das sog. *Decretum Gelasianum* im Verzeichnis der Apokryphen einen „*Liber Physiologus, ab hæreticis conscriptus et beati Ambrosii nomine prænotatus*“ aufführt, dass also im 5. Jahrhundert ein lateinischer Physiologus unter dem

Namen des hl. Ambrosius im Umlauf gewesen sein muss, ebenso wie man das griechische Original der viel älteren Schrift dem hl. Epiphanius unterschob. — S. 119 wird zum Namen des von Eusebius genannten Maximus aus dem Ende des 2. Jahrhunderts der Aufsatz von *Dräseke*, Maximus philosophus?, angeführt; der Held dieses Phantasiestückes von Dräseke ist aber vielmehr der aus der Geschichte des hl. Gregor von Nazianz unrühmlich bekannte Cyniker Maximus, den Dr. zum Verfasser des 4. Buches des hl. Athanasius gegen die Arianer ernennen will. — In Bezug auf die ältere Litteratur hätte ich da und dort doch etwas weniger Zurückhaltung gewünscht: *Tillemonts Mémoires* hätten doch öfter angeführt werden dürfen, als nur zu Augustinus, oder wenigstens einmal unter den allgemeinen Werken S. 10; auch möchte ich z. B. die grossen Monographien von *Hermant* über Athanasius, Basilius, Chrysostomus, Ambrosius doch auch zu dem Wichtigsten unter der ältern Litteratur rechnen. —

Ein den Bedürfnissen der Gegenwart genügender Ersatz für Alzogs Handbuch war ein vielfach empfundenes Bedürfnis; das vorliegende Buch besitzt alle erforderlichen Eigenschaften, um dasselbe in jeder Hinsicht würdig zu ersetzen.

Dr. F. LAUCHERT.

Geschichte der altchristlichen Litteratur in den ersten drei Jahrhunderten, von D. GUSTAV KRÜGER, o. Prof. der Theologie in Giessen. (*Grundriss der Theologischen Wissenschaften*, 2. Reihe, III. Band.) Freiburg i. B. und Leipzig, Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck). 1895. XXII u. 255 S. 8°. (Preis M. 4. 80.)

Das vorliegende Buch will, wie der Verfasser in der Vorrede erklärt, „eine auf selbständiger Nachprüfung beruhende Zusammenfassung“ des massenhaften Materials sein, als ein praktisches Hilfsmittel zur Orientierung für die Studierenden, mit der nächsten Bestimmung, als Leitfaden für Vorlesungen dienen zu können. — Es ist keine Patrologie im engeren Sinne, sondern eine Litteraturgeschichte, welche die gesamte Litteratur des Christentums in den drei ersten Jahrhunderten, die kirchliche und häretische, gleichmässig behandelt, und zwar mit ausdrücklicher Beschränkung auf den rein litterarischen Ge-

sichtspunkt: „über die theologische und kirchliche Bedeutung der Schriftsteller“ habe „eine Litteraturgeschichte keinen Aufschluss zu geben.“ Diese rein litterarische Behandlung des Gegenstandes stellt Krüger (S. 1) in ausdrücklichen Gegensatz zu der Patrologie als einer Disciplin der katholischen Theologie. Besonderes Gewicht legt er auf die pragmatische Darstellung, im Anschluss an die früher von Nitzsch und Overbeck ausgesprochenen Gedanken und in Übereinstimmung mit den neulich auch von A. Ehrhard ausgesprochenen Forderungen; wie es von einem so besonnenen und soliden Gelehrten zu erwarten war, hütet er sich bei der Darlegung des historischen Zusammenhangs vor willkürlichen Konstruktionen.

Die erste Abteilung, „*die urchristliche Litteratur*“ (S. 8—42), behandelt nach rein litterarischen Gesichtspunkten durcheinander die neutestamentlichen Schriften, neutestamentliche Apokryphen, und die Schriften der apostolischen Väter. Über die Schriften des Neuen Testaments werden einfach die Ansichten der gemässigten Vertreter der protestantischen Tendenzkritik vorgetragen. Da der Verfasser dabei auf andere Standpunkte keine Rücksicht nimmt, so kann ich mich auch dabei begnügen, meinen prinzipiellen Gegensatz dazu als Katholik zu bekennen. Dagegen bei der Behandlung der apostolischen Väter verhält er sich schon sehr zurückhaltend gegenüber den grundlosen Negationen der Tendenzkritik, so in der Ignatiusfrage, bei welcher Gelegenheit er den fanatischeren und weniger gelehrten Anhängern seiner theologischen Richtung die gesunde Erwägung entgegenhält (S. 22), „dass unsere Kenntnis der Entwicklung sowohl der Verfassung wie der Lehre viel zu unsicher ist, als dass unausweichliche Schlüsse daraus gezogen werden könnten, und dass darum das Urteil über die Entwicklung richtiger von der Urkunde hergeleitet wird als umgekehrt“.

Die zweite Abteilung, „*die gnostische Litteratur*“ (S. 43—59), bietet eine kurze und präzise Zusammenstellung der alten Nachrichten über die Schriften der gnostischen Sektenhäupter, mit Nachweis der noch vorhandenen Reste und der wichtigsten neueren Litteratur darüber.

In der dritten Abteilung wird „*die kirchliche Litteratur*“ behandelt (S. 60—245), in zwei zeitlich gesonderten Hauptabschnitten: 1. „die patrist. Litteratur im Zeitalter der Apologetik

und der Kämpfe mit der Gnosis“; 2. „die patrist. Litteratur im Zeitalter der Entstehung einer theologischen Wissenschaft“; ohne Durchführung dieser zeitlichen Scheidung folgen drei zusammenfassende Kapitel über die kirchenrechtliche Litteratur, die Legenden, die Martyrien. Eine Zeittafel am Schluss veranschaulicht „das allmähliche Anwachsen der litterarischen Produktion in den einzelnen Provinzen des Reiches“. An diesem Hauptteil des Buches ist ebenso die knappe und präzise Darstellung wie die vorzügliche Übersichtlichkeit zu rühmen. Der Verfasser will in der litterarhistorischen Darstellung wie in den Litteraturangaben nichts Überflüssiges bieten, aber auch nichts Wesentliches übergehen; in beiden Beziehungen ist das Buch thatsächlich sehr reichhaltig, sehr gründlich und vollständig in den Angaben über die erhaltenen sowohl als die verlorenen Schriften der einzelnen Autoren; die Angaben über die Fragmentenlitteratur stützen sich zumeist auf das im 1. Bd. von Harnacks Geschichte der altchristlichen Litteratur gebotene Material.

Für theologische Schulen von der Richtung des Verfassers könnte es wohl kaum ein praktischeres Hülfsmittel für das Studium der christlichen Litteratur der ersten Jahrhunderte geben. Aber auch wer auf anderem Standpunkt steht, wird sich desselben (abgesehen von der Behandlung des Urchristentums) mit dem grössten Nutzen zur ersten Einführung und Orientierung bedienen. Für Katholiken ist der *bloss* litterarische Gesichtspunkt des Buches allerdings ein Mangel; die altchristliche Litteratur ist uns nun einmal nicht ein Stück Litteraturgeschichte wie ein anderes, dem der moderne Mensch bloss ein historisches Interesse entgegenbringt. — Das wissenschaftliche Interesse des Buches besteht darin, dass hier einer der gelehrtesten protestantischen Forscher auf dem Gebiete der altchristlichen Litteratur seine Auffassung der Litteratur der drei ersten Jahrhunderte im Zusammenhang dargestellt hat.

Dr. F. LAUCHERT.

Hieronimus als Litterarhistoriker. *Eine quellenkritische Untersuchung der Schrift des h. Hieronymus „De viris illustribus“* von STANISLAUS VON SYCHOWSKI.

(= *Kirchengeschichtliche Studien.* Herausgegeben von Dr. Knöpfler, Dr. Schrörs, Dr. Sdralek. II. Band, 2. Heft.) Münster i. W., Verlag von Heinrich Schöningh. 1894. VIII u. 198 S. 8°. (Preis M. 4. 60. Subskriptions-Preis M. 3. 40.)

Die grosse historische Bedeutung der Schrift des hl. Hieronymus *De viris illustribus* als des ersten grundlegenden Versuchs einer christlichen Litteraturgeschichte ist allgemein anerkannt. Dagegen gehen die Urteile und Ansichten über den Wert und die Zuverlässigkeit der einzelnen Angaben in dieser Schrift sehr auseinander. Der Verfasser des vorliegenden Buches hat sich die Aufgabe gestellt, durch sorgfältige Specialuntersuchung darüber zu einem sichern Urteil zu gelangen.

Der 1. Abschnitt stellt zunächst alles zusammen, was über die Geschichte der Schrift bekannt ist, über deren Entstehung und Zweck, spätere Geschichte, bisherige schwankende Beurteilung. Zum Schluss wird noch die Integrität der Schrift gegen den auf eine handschriftliche Randbemerkung sich stützenden Einfall Ebrards verteidigt.

Der 2. Abschnitt beschäftigt sich mit den Quellen des Hieronymus, also, wie es in der Natur der Sache liegt, vor allem mit dessen Verhältnis zu seiner Hauptquelle, der Kirchengeschichte des Eusebius. Hier sind die Resultate zusammengestellt; das Material im einzelnen liefert der 3. Abschnitt, der den vollständigen Text der Schrift mit fortlaufendem Quellennachweis enthält. Das Ergebnis der Untersuchung ist nun folgendes: Es sind an dieser hieronymianischen Schrift zwei Teile von sehr verschiedenem Werte zu unterscheiden; der erste Teil bis zu Kapitel 81, mit Ausnahme einiger Kapitel, reproduziert nur die Angaben des Eusebius in unselbständiger Weise; der zweite Teil bis zum Schluss dagegen, der die nach-eusebianische Litteratur behandelt und für den eine solche Vorarbeit nicht bestand (und ebenso schon die vorausgehenden Kapitel über ältere lateinische Kirchenschriftsteller), beruht auf der eigenen Litteraturkenntnis des hl. Hieronymus und hat deshalb thatsächlich im grossen und ganzen den Wert als Quellschrift, den man früher und vielfach noch bis jetzt mit Unrecht

auch den Angaben des ersten Teiles beigelegt hat. Was nun diesen ersten Teil betrifft, so war es allerdings bekannt, dass Hieronymus für die Darstellung der älteren griechischen Kirchenschriftsteller den Eusebius ausgiebig benutzt hat; dass dies aber in solchem Mass und mit so grosser Unselbständigkeit, ausserdem aber auch in teilweise recht oberflächlicher Weise geschah, ist hier zum erstenmal im ganzen Umfange nachgewiesen. Dass damit das Verhältnis zu Eusebius *im ganzen* richtig bestimmt ist, ergibt sich aus dem Nachweis zahlreicher Einzelheiten. Immerhin hätte aber in einzelnen Fällen etwas mehr Vorsicht und Zurückhaltung im Urteil nichts schaden können; an und für sich hindert doch nichts, dass Hieronymus auch in solchen Kapiteln, die er augenscheinlich nach Eusebius gegeben hat, gleichwohl eigene Kenntnis der betreffenden Autoren besessen haben kann, so dass kleine Zusätze, die er etwa zu den Angaben des Eusebius macht, wenigstens in vereinzelt Fällen doch auf eigener Erinnerung beruhen könnten, statt nur unbedingt als willkürliche Ausschmückungen betrachtet werden zu müssen. Hieronymus hat ja doch z. B. auch in dem Kapitel über Origenes, dessen Schriften er bekanntlich sehr gut kannte, und über den er auch manches aus eigenem Wissen beibringt, gleichwohl auch die Angaben des Eusebius benutzt; die Benutzung des Eusebius braucht also an und für sich anderweitige eigene Kenntnis noch nicht auszuschliessen. Unangenehm berührt hat mich der öfter von der Arbeitsweise des hl. Hieronymus angewandte Ausdruck „Leichtfertigkeit“; als Katholik halte ich eine solche Ausdrucksweise doch nicht gut für vereinbar mit der Ehrerbietung, die wir einem Kirchenlehrer von der Bedeutung und den Verdiensten des hl. Hieronymus trotz seiner menschlichen Schwächen schuldig sind; die Sache selbst hätte sich ja mit andern Worten weniger hart auch sagen lassen.

Der Text der Schrift *De viris illustribus* ist nach der Ausgabe des Vallarsi gegeben, was auch das Richtige ist, solange die neue kritische Ausgabe, die für das Wiener Corpus script. eccl. lat. in Aussicht gestellt ist, noch nicht existiert. Leider ist aber der Text stellenweise nicht ganz korrekt reproduziert: S. 75, cap. 1, Z. 1, l. Galileæ; Ib., Z. 3, l. et prædicationem *dispersionis* eorum; S. 78, Z. 9, l. longum *esset* (statt *est*); Ib., Z. 11 v. u., l. biberat (st. lib.); Ib., Z. 6 v. u., l. *itaque*

(st. igitur); S. 82, Z. 8 v. u., l. *vel* (st. sed) Lucæ Ev.; S. 85, cap. 7, Z. 6, l. *carissimus* (st. clar.); S. 99, Z. 10, l. *plurimos quoque* (st. plurimosque); S. 101, Z. 4 v. u. l. *commovente* (st. movente); S. 107, Z. 1 v. u., l. *qui a* (st. quia); S. 109, cap. 20, letzte Z., l. *indicium* (st. *judicium*); S. 111, Z. 2, l. *characterem* (st. -um); S. 113, cap. 23, Z. 11, l. *Psalten* (st. *Psalter*); Ib., vorletzte Z., l. *insidiis* (st. *invidiis*); S. 116, cap. 25, Z. 2, l. *sub imp. M. Ant. Vero*; S. 127, cap. 37, Z. 3, ist das Komma zu tilgen; S. 144, Z. 6, l. *Heraclan* (st. *Heradan*); Ib., Z. 1. v. u., l. *primum* (st. *primus*); S. 148, cap. 56, Z. 6, l. *indicio* (st. *iud.*); S. 158, Z. 1, l. *præsente* (st. -ti); S. 163, Z. 4, l. *Cononem* (st. *Can.*); S. 175, Z. 1 v. u., l. *Ursacium*; S. 176 in cap. 88 ist der Satzsatz ausgefallen, auf den doch die Anmerkung Bezug nimmt: *vixit annos centum quinque*; S. 182, cap. 101, Z. 1, l. *Romæ*; S. 182, cap. 102, l. *et nonnulla volumina alia*; S. 184, cap. 105, l. *Bæticus* (st. *Balt.*); S. 186, Z. 5, l. *indicis* (st. *iud.*); S. 194, Z. 7 v. u., l. *Paulam* (st. *Paulum*).

In dem sehr fleissigen Kommentar zum Texte des Hieronymus hat der Verfasser ausser den quellenkritischen Nachweisen auch zahlreiche Notizen über die einzelnen Autoren und ihre Schriften zusammengestellt. Auf einzelne darin ausgesprochene Ansichten einzugehen, mit denen ich nicht einverstanden sein kann, verbietet mir der Raum. Dagegen möchte ich noch ein paar sachliche kleine Irrtümer und Versehen berichtigen. Die Seite 10 f. angeführte Ausgabe der Schrift *De viris ill.* von Lyon 1617 cum notis Rosweidi existiert nicht, nach allem, was ich finden konnte. Sychowski macht die Angabe nach Oudin und Ceillier; auch Cave hat dieselbe; aber bereits Fabricius (*Bibl. eccl.* p. 11) wies darauf hin, dass wohl nur eine Verwechslung mit der Ausgabe von Rosweides *Vitæ Patrum* vom gleichen Ort und Jahr vorliegt. Auch die *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus* von De Backer (I, p. 648 ff.) kennt keine Ausgabe des *liber de viris ill.* von Rosw. Von den genannten drei Gewährsmännern dafür wird also der erste die von Fabricius angedeutete Verwechslung begangen und die andern ihm die Angabe nachgeschrieben haben. — S. 15 ist der Sinn des Citats aus Tillemont nicht richtig gegeben, wenn es heisst: . . . „dass Hieronymus keineswegs alle Schriftsteller . . . gekannt *oder auch nur* geprüft hat“. Tillemont sagt vielmehr, Hieronymus habe wohl nicht alle aufgeführten Schriftsteller

gelesen, *oder doch wenigstens* nicht alle näher geprüft. — Das S. 16, Anm. 2, citierte Buch von Engelstoft ist nicht anonym erschienen; der Name des Verfassers steht zwar nicht auf dem Titel, aber unter der Vorrede. — S. 32, Anm. 3, ist Rufinus irrtümlich als Bischof bezeichnet. — S. 84, Anm. 24, ist das verstümmelte Citat zu ergänzen: (ἐγγράφως) ὠμὴ ληκότης τοῦ Παύλου. — S. 10, Anm. 2, passt das Citat nicht. Die „Lucubrationes Hieronymi“ sind eben die Hieronymus-Ausgabe des *Erasmus*, in welcher er die griechische Übersetzung der Schrift *De viris ill.* zuerst herausgab.

Diese kleinen Versehen in Nebensachen, dazu die bei Erstlingsschriften gewöhnlichen formellen Mängel thun dem sachlichen Wert der Schrift keinen wesentlichen Eintrag. Wer sich mit patrologischen Quellenstudien beschäftigt, wird dieselbe nicht übersehen dürfen.

Dr. F. LAUCHERT.

Studien zur Topographie des nördlichen Ostjordanlandes von D. FRANTS BUHL, *Professor der Theologie an der Universität Leipzig.* Leipzig, A. Deichertsche Verlagsbuchhandlung Nachf. (Georg Böhme). 1894. 20 S. 4°. (Preis M. 1.)

Die anregende Studie beschäftigt sich mit der Landschaft, die „im Westen vom Jordan und dem See Gennesareth, im Norden vom Hermon und der damascenischen Ebene, im Osten von der grossen Wüste und im Süden von der Landschaft Gilead begrenzt“ wird. Nach einer Beschreibung der vulkanischen Gebirge und des Flusssystems folgt eine kurze Skizze der Geschichte der Landschaft bis zu deren Übergang in die unmittelbare Herrschaft der Römer, dann S. 11 ff. specielle Untersuchungen zu einzelnen Ortschaften. Erst in neuester Zeit wurde diese Gegend sorgfältiger erforscht, und wurden genaue Karten hergestellt, wodurch die Identifizierung der im Alten Testament und andern alten Quellen genannten Orte wenigstens zum Teil ermöglicht wurde. Der Verfasser, der die Gegend teilweise aus eigener Anschauung kennen gelernt hat, stellt die bisher gemachten Identifizierungsversuche zusammen und lässt denselben eigene weitere Untersuchungen über bisher noch nicht oder nicht befriedigend behandelte Orte und Namen folgen, wodurch diese Forschungen weiter geführt werden.

F. L.

Analecta zur Septuaginta, Hexapla und Patristik. Von Dr. ERICH KLOSTERMANN. Leipzig, A. Deichertsche Verlagsbuchhandlung Nachf. (Georg Böhme). 1895. VIII u. 128 S. 8°. (Preis M. 3. —.)

Die vorliegende Schrift enthält Mitteilungen aus Handschriftenstudien, Ergebnisse einer Studienreise des Verfassers nach Venedig, Florenz und Rom. Die 1. Abteilung, „Analecta zur Septuaginta“, beschäftigt sich mit dem kritischen Apparat zur Septuaginta. Im Anschluss an Lagarde werden Grundsätze für die Herstellung einer kritischen Ausgabe aufgestellt. Als vorläufiges Material dazu werden Berichtigungen und Ergänzungen zu der Oxforder Septuagintaausgabe von Holmes und Parsons gegeben: genauere Beschreibung von Handschriften, die dort ungenau und ungenügend beschrieben sind, Berichtigung von falschen Angaben, Hinweis auf diejenigen Handschriften, die von neuem genau kollationiert werden müssen, weil es dort nur ungenügend geschah, endlich Ergänzungen zum kritischen Apparat von Holmes, aus solchen Handschriften, die Kl. bereits in weiterem Umfange nachkollationiert hat. Als Anhang dazu sind stichometrische Angaben aus verschiedenen Handschriften zusammengestellt. — Die 2. Abteilung, „Analecta zur Hexapla“ (S. 47 ff.), giebt in gleicher Weise Berichtigungen und Nachträge zu Fields Sammlung der Hexaplafragmente. — 3. Die „Analecta zur Patristik“ (S. 75 ff.) haben die *συνόψεις* der Bibel zum Gegenstand, deren eine (Synopsis sacræ Scripturæ) dem hl. Athanasius, eine zweite dem hl. Chrysostomus fälschlich beigelegt wurde, und die in den Werken dieser Väter gedruckt sind. Die handschriftliche Überlieferung dieser Synopsen wird besprochen, das Verhältnis der verschiedenen Recensionen zu einander dargestellt, besonders aber wird ein wichtiger, bisher nicht berücksichtigter Cod. Barberinus III, 36 eingehend beschrieben, und werden längere Textproben daraus mitgeteilt. — Von Interesse ist auch der im Anhang (S. 113 ff.) zum erstenmal vollständig nach vier Handschriften gedruckte griechische Text der sog. „Apokalypse des Propheten Daniel“, der bis dahin nur teilweise gedruckt vorlag in Tischendorfs *Apocalypses apocr.* (1866), während vor zwei Jahren der Wiener Mechitarist Kalemkian einen erheblich verschiedenen armenischen Text veröffentlicht hat.

Dr. F. LAUCHERT.

Systematisch geordnetes Repertorium der katholisch-theologischen Litteratur, welche in Deutschland, Österreich und der Schweiz seit 1700 bis zur Gegenwart erschienen ist. Mit zahlreichen litterarhistorischen und kritischen Bemerkungen und einem Personen- und Sachregister. Bearbeitet und herausgegeben von Dr. theol. DIETRICH GLA. Erster Band. 1. Abteilung: Litteratur der theol. Encyklopädie und Methodologie, der Exegese des Alten und Neuen Testaments und ihrer Hilfswissenschaften. Paderborn, Druck und Verlag von Ferdinand Schöningh, 1895. XI u. 478 S. 8°. (Preis M. 6. —.)

Der Verfasser dieses Buches sagt in der Vorrede mit Recht: „Der Mangel eines geeigneten Nachschlagebuches über die deutsche katholisch-theologische Litteratur der beiden letzten Jahrhunderte ist lange empfunden und die Bearbeitung eines solchen oft und dringend gewünscht worden.“ Die einzige bis jetzt vorhandene umfassende Bibliographie der katholisch-theologischen Litteratur, der überdies schon 1848—50 erschienene Würzburger Thesaurus librorum rei catholicae, lässt bekanntlich auch für die Zeit, die er behandelt, sowohl an Vollständigkeit als auch sonst viel zu wünschen übrig, und für die neuere Zeit fehlte etwas Ähnliches überhaupt. Das vorliegende, sorgfältig bearbeitete Werk darf daher mit besonderer Freude begrüßt werden, da es eine in der That schwer empfundene Lücke in trefflichster Weise ausfüllt.

Die bis jetzt erschienene 1. Abteilung enthält nebst der Litteratur über die im Titel genannten theologischen Disciplinen auch ein Verzeichnis der im vorigen und im gegenwärtigen Jahrhundert erschienenen kath.-theol. Zeitschriften (S. 24—40). Für die Litteratur des vorigen Jahrhunderts hat sich der Verfasser auf dasjenige beschränkt, was wirklich jetzt noch Wert oder wenigstens Interesse haben kann; dagegen hat er für die Zeit seit 1800 die möglichste Vollständigkeit angestrebt. Ausser den im Buchhandel erschienenen Werken hat er auch alle Programme und Dissertationen aufgenommen, von denen er bei dem sorgfältigsten Nachforschen Kenntnis erhielt, ausserdem auch die Artikel der theologischen Zeitschriften verzeichnet, und das ist ganz besonders erfreulich, da andernfalls das Repertorium ja auch auf Vollständigkeit keinen Anspruch machen könnte. Die zu den einzelnen Büchertiteln gemachten Be-

merkungen über Inhalt und Wert, Hinweise auf beachtenswerte Recensionen u. a. sind ebenfalls sehr dankenswert, wenn auch natürlich nicht für alle aufgeführten Schriften solche Zusätze geboten werden konnten. Innerhalb der einzelnen Abschnitte der systematischen Anordnung ist die Aufeinanderfolge eine chronologische; dagegen erleichtert ein genaues alphabetisches Register das Nachschlagen. Der Druck ist übersichtlich, auch das Papier sehr gut, wie es sich zwar für jedes Buch, für ein Nachschlagewerk aber ganz besonders empfiehlt. — Die 2. Abteilung des 1. Bandes soll die Litteratur der Apologetik, Dogmatik und Moral umfassen, der 2. Band die Litteratur der Kirchengeschichte, des kanonischen Rechts und der Pastoraldisziplinen. Ich kann zum Schluss nur noch dem Wunsche Ausdruck geben, dass diese weiteren Teile dem ersten recht bald folgen mögen. Ein so überaus nützliches Werk empfiehlt sich von selbst für jeden wissenschaftlich arbeitenden Theologen.

Dr. F. LAUCHERT.

III. English Bibliography.

The Apostles' Creed; its relations to Primitive Christianity.

By H. B. SWETE, D. D., *Regius Professor of Divinity, Cambridge.*
C. J. Clay, University Press, Cambridge. 1894. [110 pp.]

This book is a reply to Professor Harnack's recent volume, in which it is contended that the Apostles' Creed is a development of later ages, and marks a considerable dogmatic advance on the original doctrines of Christianity. It is marked by the minute accuracy in matters of detail which is a characteristic of the Cambridge school generally, and of Professor Swete in particular. It is written in order to "enable educated members of the English Church who do not possess the leisure or the opportunities necessary for a fuller study of the subject to form some judgement upon a recent controversy". And it may be useful to students in other lands who cannot go deeply into the matter, to have the guidance of a learned and orthodox Divine in dealing with the leading facts of Christian theology.

Professor Harnack denies that the primitive faith of Christendom is represented by the articles of the Apostles' Creed. And

he further suspects that the articles which that Creed has in common with the primitive faith have undergone a modification in their sense in which they are held by the time the Creed originated. Professor Swete (p. 21) admits that this has been the case with the epithet Almighty (Omnipotens) applied to the Father. The original form of the article in the Greek signifies World-ruler (*παντοκράτωρ*). And so Professor Swete pays a compliment to Professor Harnack for "directing attention to an aspect of the words which is certainly primitive, but in these days is too much left out of sight", which the latter Professor hardly deserves. Not only has Bishop Westcott repeatedly called attention to the true meaning of this article of the Creed, but the same statement is found in such well known text-books of English theology as Bishop Pearson on the Creed.¹⁾ On this point, therefore, Professor Harnack does but follow in the wake of more orthodox theologians.

In reading Professor Swete's book I was at first inclined to suppose that he intentionally commenced his answer to Professor Harnack with the period of Ignatius and the opening of the second century. But in dealing with the later articles of the faith he makes use of Scripture testimony. It is therefore difficult to understand why, in meeting Professor Harnack's objections to the doctrine of the Person of Christ laid down in the Apostles' Creed, Professor Swete takes no notice whatever of the overwhelming evidence to be found in Scripture for the doctrines contained in the Apostles' Creed. Thus, when Professor Harnack contends that the use of the word "Son" in the Creed "does not claim" for that Son "a pre-existent Sonship", it is surprising not to find the declarations of St John in the Prologue to his Gospel, of St Paul, who states that Jesus Christ was "in the form of God", and "thought it not robbery to be equal with God"²⁾, before he "took on Him the form of a servant and was made in the likeness of men", and again, that "He created all things" and "is before all things, and by Him all things consist"³⁾, and of the writer of the Epistle to the Hebrews who states that by the Son "all things were made"⁴⁾,

¹⁾ P. 42, note (Orig. Ed.).

²⁾ οὐχ ἄρπαγμόν ἡγήσατο. Phil. II, 6, 7. However the words may be translated, they involve the idea of pre-existence and equality with God.

³⁾ Col. I, 16, 17.

⁴⁾ Hebr. I, 2.

to say nothing of other passages in which the same assertion is found. So, too, he appeals, and justly, to Clement of Rome for an evidence of the distinction between God and the Spirit of God. But he does not refer to such passages as represent the Father as sending the Spirit¹⁾, or the Spirit as interceding with God.²⁾ In his able defence of the doctrine of the Incarnation he refers to the Scripture narratives, and to St Paul's *γενόμενος ἐκ γυναικός*, as well as to patristic testimony.

In his defence of the Ascension of Christ, Professor Swete seems to concede a little too much to the destructive critic in his willingness to "remove the interpolations" in Luke XXIV, 50, 51. Those "interpolations" are strongly supported. The Codex Vaticanus contains them. The Codex Sinaiticus contains the words "worshipped Him". It is the Codex Bezae, not generally considered the most accurate, which omits them all. And sometimes common sense may be called to our aid. The words as they stand in Tischendorf are not a little extraordinary. "He was parted from them, and they returned to Jerusalem with *great joy*"! Such a passage certainly requires the aid of a careful exegesis! And the only apparent explanation is that which is given by the words omitted.³⁾ It may be fair to give your opponents the benefit of the doubt. But if that be Professor Swete's intention, would he not have expressed it better, had he called the passages in question "disputed passages", rather than "interpolations"? It is well, of course, not to rely on witnesses whose character is called in question. But it may be nevertheless our duty to remark on the fact that their character has been called in question on grounds which are themselves very dubious.

Professor Swete's brief chapter on the Descent into Hell will repay perusal. His reply to Professor Harnack's assertion that "to introduce the doctrine of the Three Persons of the Godhead into the Creed" is to "alter its true sense", is pointed and effective. Professor Swete observes that it is "remarkable" that so vital a change of doctrine as Professor Harnack postu-

¹⁾ John XIV, 16, 26.

²⁾ Rom. VIII, 27.

³⁾ The passages in question are bracketed by Westcott and Hort. They appear, however, to regard them as genuine in substance but not in form. See *Notes on Select Readings* in *loc.*

lates brought about no alteration in the Apostles' Creed. It would have been easy and natural enough to have introduced the definitions found in the Nicene Creed in its present form. If the Western Church made no alterations, it must have been because she believed that no alterations were required, and that the Creed in its earlier form had always implicitly contained the truth which those definitions expressed.

I cannot dwell on the contents of the work. But, even without the additions I have ventured to suggest, it supplies an adequate answer, in a short space, to a theory which has been maintained with great learning and ingenuity, and which only lacks, in common with a good many other critical discoveries of the present day, that solid basis of fact on which alone conviction can ultimately rest.

J. J. LIAS.

IV. Revue des Périodiques.

Altkath. Volksblatt (Bonn), *Okt.* 1894: Vortrag des Herrn Pf. BERGMANN über den Dr. Parisiensis Mathias von Janow (XIV. Jahrh.); — *Nov.*: der Kardinal Nikolaus von Kues und seine Papstidee; Vortrag über historische und spekulative Theologie (Prof. Weber); — *Dez.*: zum 8. December; Etwas für sogen. Parität oder Gleichberechtigung der Konfessionen; die sogen. Unionsbestrebungen Leos XIII.

Anaplasia (Athen, griechisch), Nr. 154—159, 15. Sept. — 1. Dez. 1894: GERMANOS METAXAS, Über die wahre Glückseligkeit des Menschen. — Die religiöse Wiedergeburt in unsern Tagen. (Aus dem Russischen.) — Inhaltsübersicht über die orthodoxe Dogmatik des Archimandriten FIRMILIANOS, und Einleitung in dieselbe. — G. FRANCESCHINI, Die Krankheit und die Heilung. (Aus dem Ital.) — ZEKOS RHOSSES, Die Handschrift des Briefes des apost. Vaters Polykarpos im Kloster Hagia auf Andros und ihr Verhältnis zum Barnabasbrief. — NEKTARIOS KEPHALAS, Predigt über das ewige Leben. — P. KAPLANIDES, Über die Darstellung des Moses mit Hörnern. — Abbé CLAIRIN, Betrachtungen über den Glauben. (Aus dem Französischen.) — J. SKALTSUNIS, Die Zerstörung der griechischen Universität. (Gegen die gleichnamige Schrift von Tsikopulos.) — GR. GOGOS, Das zukünftige Leben und das Himmelreich. — Die Sanftmut. — NIKEPHOROS KALOGERAS (Erzbischof v. Patras), Trostsreiben an den Thronfolger Konstantin beim Tode seiner Schwester Alexandra.

Anglican Church Magazine, *october* 1894: With Catholic Federationists at Rotterdam, by the Editor; Santa Teresa, by Rev. W. WEBSTER; — *november*: Rev. Th. J. COOPER, The Revised Prayer-Book of the Spanish Reformed Church.

Annales de philosophie chrétienne, *août* 1894: l'abbé de BROGLIE, la foi et la raison.

Bulletin hist. et litt. (Société de l'Hist. du Prot. français), *oct.* 1894: H. DANNREUTHER, Jean de Luxembourg et la réforme dans le comté de Ligny-en-Barrois; N. W., la Réforme à Sedan; *nov.*: D. BENOIT, les pasteurs et l'échafaud révolutionnaire; A. LODS, l'avocat Target défenseur des protestants (1787).

Catholique français, *octobre* 1894: justice épiscopale (dans l'Eglise papiste); les ordinations anglicanes; souvenirs du Congrès de Rotterdam (E. Mopinot); — *nov.*: Rome et l'Orient.

Catholique national (Berne), *octobre* 1894: anciens-catholiques et anglicans (réponse au *Guardian*); les protestants et l'encyclique *Præclara*; l'union des Eglises à Rome et à Grindelwald; droits d'Eglises (l'introduction du *filiolique* dans le credo et sa suppression); — *novembre*: choses d'Espagne (Plunkett-Cabrera); le card. Vaughan et l'union des Eglises; mensonge et papisme; les miracles de Lourdes; Léon XIII et l'orient; les mots et le dogme; Libéraux papistes; Harnack jugé par M. Frommel; — *décembre*: la Communion des Saints; le mot « Protestantisme »; la communion chez les papistes; le 8 décembre; la cojouissance des églises entre les constitutionnels et les réfractaires en 1796; l'union pour la force; les contresens bibliques des prédicateurs; l'esprit et la lettre dans l'évangile; l'ancien-catholicisme nécessaire; la Trinité, l'Incarnation.

Chrétien évangélique (Lausanne), *octobre* 1894: H. CORDEY, la théologie de l'ép. aux Hébreux; — *novembre*: M^{me} WARD DE CHARRIÈRE, le P. Jean (de Cronstadt); A. VAUTIER, à propos de magie; J. GINDRAUX, le théologien J. Vernet († 1789); le protestantisme en France et en Italie, l'Eglise libre d'Ecosse.

Chronik der christlichen Welt, *Okt.* 1894: Deutsche evang. Landeskirchen; Übersicht über die wichtigsten Ereignisse auf dem Gebiete der deutschen evang. Landeskirchen vom 1. Juli bis 30. Sept. 1894, und auf dem Gebiete der römischen Kirche vom 1. April bis 30. September 1894; — *Nov.*: Versammlungen und Kongresse.

The Church Eclectic (Utica, N. Y.), *July* 1894: Rev. M. O. SMITH, the Agape; Rev. Alban RICHEY, Dr Pusey Defender of

the Faith; H. R. PERCIVAL, Swedish Forms of Ordination; Rev. E. P. GRAY, Daily Eucharist, was it Primitive? — *August*: Protestant Jesuits; a Declaration on the Inspiration of Holy Scripture, and M. Gore's letter; Rev. H. R. PERCIVAL, the Established Church of Sweden.

The Churchman (New York), *September* 29, 1894: A Letter of the Bishop A. Cleveland Coxe; Bishop Potter's Convention Address; the Third Intern. Old Catholic Congress, by the Bishop Dr Hale.

(III.) **Church News**, *Dec.* 1894: Schismatic Separations; the Doings of Rome; the Lessons of the School Board Contest (by Rev. Lias); Our Life after Death (by A. Chambers).

Correspondant, 25 *octobre* 1894: M. l'abbé SICARD, Recherche d'une religion civile; — 25 *novembre*: GOYAU, la papauté au XIX^e siècle.

Cosmos, *sept. et oct.* 1894: le Dr MÉNARD, le transformisme et le dogme; — *nov.*: DE KIRWAN, une nouvelle théorie du déluge.

Deutscher Merkur, *Oktober* 1894: Prof. Reusch und Graf P. von Hoensbroech über die Jesuiten; die Verehrung des hl. Josef sonst und jetzt; über die Aussprüche Jesu an Petrus; die deutsche Bibelübersetzung des Mittelalters; Geistesfreiheit und Unfehlbarkeit; der Symboliker J. A. Möhler und die Jesuiten; über Toleranz; — *November*: Weder Protestantismus noch Romanismus, sondern Katholizismus; † J. Berchtold; ein Jubiläum des Deutschkatholizismus; die weltliche Herrschaft des römischen Stuhles; Nikolaus von Kues; die Erscheinungen und Offenbarungen der Mutter Gottes vom Beginne des Christentums bis auf unsere Zeit; — *Dezember*: zum 8. Dezember; ein Römischer im Deutschbunde.

Etudes religieuses (Jésuites), *septembre* 1894: le P. E. PORTALIÉ, le Parlement des religions à Chicago (art. défavorable); — *octobre*: le réveil religieux de l'Angleterre; — *novembre*: le P. BAINVEL, les contresens bibliques des prédicateurs; le P. LE CHARTRAIN, Henri VIII et les monastères anglais.

Ὁ Ἑξηγητὴς τῶν ἁγίων γραφῶν καὶ τῶν χριστιανικῶν διδασκαλιῶν.
(Herausgegeben von dem Archimandriten Gregorios ZIGABENOS in Marseille.) Nr. 13—16: 15. Juli bis 30. Aug. 1894: Erklärung des 1. Kapitels des Propheten Jesaias. Etwas über Liturgien. Antwort auf die Encyclica Sr. apostol. Heiligkeit des Papstes von Rom Leo's XIII. Die theologische Schule in Chalke. Erklärung des 1. Kapitels des Markusevangeliums. Studie über die Sanftmut.

Foreign Church Chronicle, *December* 1894: Rev. OLDHAM, the Condition and Prospects of Old Catholicism in 1894; Rev. C. MEYRICK, The Question of the Sabbath; National Churches; Orientals, Anglicans, Old Catholics in the « *Revue intern. de Théol.* »; the Consecration of Bishop Cabrera; Portuguese Synod; the Anglican Church on the Continent; the Austrian Old Catholic Bishopric.

Forum (New-York) *sept.* 1894. Rev. BARROWS, Résultats obtenus par le Parlement des religions à Chicago.

Grande Encyclopédie (Lamirault). Lire, dans les dernières livraisons, les articles suivants: Jean Huss et les Hussites par M. Krüger, les Humiliés (ordre religieux), Ulric de Hutten, Hunnæus, Hylaret, Ibas, Idace, les Ignace, Hystaspe, hymne par M. E. H. Vollet, iconoclastes par E. Beaulieu, iconographie et iconologie, iconostase, illumination et illuminés, image par E. H. Vollet, imitation de J.-C., immaculé, immanent, immatérianisme, immortalité, immunité, impanation, *In Cæna Domini*, Inde (les religions) par M. Sylvain Lévi, Index, indult, infini, les papes du nom d'Innocent par M. E. H. Vollet, intercommunion et interconfessionnalisme par E. Michaud, interdit, interim, investiture par E. H. Vollet, Irénée par Krüger, irrégularité, Irving, les Isaac, Isaïe, Iselin, les Isidore, Isis, islamisme, etc.

Haute Science, *novembre* 1894: L. MÉNARD, l'enfer éternel.

Journal des savants, *août* 1894: G. PERROT, origine des cultes arcadiens; — *septembre*: B. SAINT-HILAIRE, les Livres sacrés de la Chine.

Der Katholik, *Okt.* 1894: Replik der christkath. Genossenschaft St. Gallen an das Bundesgericht; — *Nov.*: Rückblicke auf den Kongress (zu Rotterdam); der Theol.-Professor J. Burkard Leu (in Luzern); über Ligorianer- und Jesuiten-Moral; — *Dez.*: bischöfliche Ansprache in Zürich und Olten (die Verwirrung unter den Christgläubigen in jenen Tagen).

Kirchenblatt für die reformierte Schweiz, *Okt.* 1894: E. TRAUTVETTER, wie haben wir im Unterricht das Sektenwesen zu behandeln? — *Nov.*: K. K., woher rührt der Unglaube der Massen? SALIS, † Prof. Stockmeyer.

Il Labaro, *ottobre* 1894: Mgr. Vescovo di Ventimiglia e la Chiesa cattolica nazionale; Tu es Petrus; il Criterio cattolico nella Questione dell' autorità; il Vaticano e la Chiesa d'oriente; la Sublimità del Cristianesimo; — *novembre*: la Tradizione cattolica riformatrice italiana; il Pensiero della Chiesa orientale contro il Vaticanismo; la Processione dello Spirito santo; Inni liturgici della

Chiesa; — *dicembre*: del Deismo; religione razionale; Appunti religiosi-contemporanei; Mgr. Pietro E. Tiboni, precursore della Riforma catt. italiana; Bonghi e la mariolatria; la Chiesa di Roma fino alla conversione di Costantino (pel Rev. Pennington).

Neue Jahrbücher für deutsche Theologie, 1894. *III. Heft*: SCHULTZE, Julius Müller als Ethiker; FEINE, der Jakobusbrief; BOY, der Sohn Gottes nach seinen Selbstzeugnissen im vierten Evangelium; SEEBERG, Versuch einer neuen Erklärung von Hebr. 7, 27; — *IV. Heft*: SEEBERG, zur Auslegung von Hebr. 2, 5—18; BARTH, die Entstehungszeit der Offenbarung Johannis; SCHULTZEN, die Benutzung der Schriften Tertullians de Monogamia und de jejuniis bei Hieronymus adv. Iovinianum.

Neue Zeit, n^{os} 1—4: F. ENGEL, l'histoire du Christianisme primitif (d'après Bruno Bauer).

Niediela, *nov.* 1894: V. G., les slaves occidentaux (le prof. Masaryk).

Nineteenth Century, *octobre* 1894: Max MULLER, le Christ aux Indes; — *nov.*: duc D'ARGYLL, le socialisme chrétien.

North American Review, *octobre* 1894: E. ARNOLD, l'astrologie et la religion.

Open Court (Chicago), *août-sept.* 1894: NOBUTA KISHIMOTO, Buddhism in Japan; CARUS, Karma; the God of atheism.

Oud-Katholiek. *Juli* 1894: Oostersche en westersche kerk. De jezuiten. (Slot.) — *Aug.*: Encycliek van Z. H. Leo XIII aan alle vorsten en volken der aarde. De grafkelder te Warmond. De misliturgie. (Vervolg.) — *Sept.*: Het oud-katholicisme en het vrije onderzoek. Literatuur over de oud-katholieke kerk van Holland. De misliturgie. (Slot.) De tentoonstelling van het prentenkabinet van de vereeniging: Cor unum et anima una. De grafkelder te Warmond. II. Kevelaar en zijne processie. — 2. Blatt: Derde internationaal congres der oud-katholieken. — *Oct.*: Derde internationaal congres der oud-katholieken. (Vervolg.) De grafkelder te Warmond. III. — 2. Blatt: De tentoonstelling in den Oppert. Kevelaar en zijne processie. (Vervolg.) — *Nov.*: Inleiding van bisschop dr. Reinkens. Rede van pastoor C. Deelder. Kevelaar en zijne processie. (Slot.) — 2. Blatt: De gedaante dezer wereld gaat voorbij. (1 Cor. 7, 31.) — *Dec.*: Rede van mgr. E. Herzog. Henricus van der Graft.

Protestantische Kirchenzeitung, *Nov.* 1894: HOLTZMANN, das Christentum als Evangelium der Armen; TH. WOLTERSDORF, die

rechtliche Stellung der evang. Kirche Deutschlands; O. EGGELE, die Scala Santa und die Lehre vom Tode Christi; Erklärungen der konfessionellen und positiv-unierten Partei zur neuen preussischen Agenda; — *Dez.*: J. HEYN, Heiliger Geist oder Parteigeist?

Religion universelle (Nantes), 15 *sept.* 1894: VERDAD, nouvelle éthique contre l'altruisme; la vérité existe-t-elle? — 15 *oct.*: BEARSON, l'involution; BOUVIER, l'unité; VERDAD, l'altruisme.

Review of the Churches, *Oct.* 94: the Grindelwald Conference 1894 (from the Methodist standpoint); Why Theologians should study Astronomy; pre-prophetic Monotheism; the Consecration of the first Reformed Spanish Bishop; a Churchman's Plea for Disestablishment.

Revista Contemporanea, 30 *oct.* 1894: D. M. MACIAS, panegyrique de S. Augustin.

Revue bleue, *oct.* 1894: G. TARDE, la religion (essai de logique sociale); — *nov.*: H. BÉRENGER, l'Eglise et le siècle (à propos de Mgr. Ireland).

Revue chrétienne, *novembre* 1894: F. KUHN, le socialisme de Luther; G. CHASTAND, Lamennais précurseur du socialisme catholique; J. E. NÉEL, les deux nouvelles écoles; L. RUFFET, les motifs et les fondements de la foi en J.-C. (d'après MM. Chapuis et G. Godet); — *décembre*: E. MÉNÉGOZ, la prière et le miracle; FRANK DUPERRUT, Croyance; E. COMBA, le paganisme dans l'Eglise romaine, la mission vaudoise.

Revue du Christianisme pratique, *sept.—déc.* 1894: CH. GIDE, le catholicisme social; CH. CORREVON, un apôtre du christianisme pratique (B. de Kottwitz); H. APPIA, W. T. Stead et l'Eglise civique; P. MINAULT, un essai de sociologie chrétienne.

Revue critique d'hist. et de litt. (Chuquet), *oct.* 1894: OVERBECK, les débuts de l'histoire de l'Eglise et Eusèbe; CH. PFISTER, Xenia Bernardina; A. LAURENT, la magie et la divination chez les Chaldéo-Assyriens; — *nov.*: P. LEJAY, Optat, Lactance, Augustin, Paulin de Nole; das Kerygma Petri (Dobschütz), Acta SS. Nerei et Achillei (Achelis); A. DELBOULLE, le Mystère de la Passion; CH. SEIGNOBOS, la loi de l'histoire (Strada).

Revue des Deux Mondes, 15 *décembre* 1894: ***, Rome et la Russie (colossale ignorance de l'histoire ecclésiastique et de la théologie).

Revue encyclopédique, 15 *octobre* 1894: Dr P. SOLLIER, le miracle au point de vue scientifique; l'abbé GONDAL, le miracle au point de vue de la religion.

Revue générale, décembre 1894: Mgr. LAMY, Léon XIII.

Revue historique, juillet—août 1894: L. LALANNE, un récit inédit de la mort du Card. de Richelieu; S. BERGER, les Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule (par l'abbé Duchesne, T. I); CH. MOLINIER, die Amalricianer (von Bæumker); — *septembre—octobre:* EUG. HUBERT, die Reise des Papstes Pius VI. nach Wien (von H. Schlitter); A. GUILLAND, Leop. von Rankes Leben und Werke (von E. Guglia).

Revue de métaphysique et de morale, septembre 1894: JEAN WEBER, une étude réaliste de l'acte et de ses conséquences morales.

Revue du Monde catholique, décembre 1894: J. FONTAINE, la « dissolution doctrinale absolue (*sic*) » du protestantisme.

Revue pédagogique (Delagrave), *déc.* 1894: X, le couronnement de la Vierge Noire de Rodez.

Revue philosophique (Ribot), *octobre* 1894: G. FONSEGRIVE, Renouvier et la doctrine de J.-C., Dauriac et l'idée de Dieu dans le Néo-Criticisme; T. V. CHARPENTIER, Delbos et le Problème moral dans la philosophie de Spinoza; — *nov.:* L. ARRÉAT, Science et Foi (Güttler); — *décembre:* G. FERRERO, les conditions du progrès moral.

Revue des Religions, sept.—oct. 1894: X. KÆNIG, l'évolution de l'idée de justice chez les prophètes hébreux; SNOUK HURGPONJE, Mohammed était-il socialiste? A. AUDOLLENT, bulletin archéologique de la religion romaine; TH. ROLLER, J. B. de Rossi; J. RÉVILLE, † J. Darmesteter; la théologie de l'Ep. aux Hébreux (E. Ménégoz); L. HORST, les œuvres de Kuenen sur la Bible; PIERRE PARIS, les divinités de la Victoire en Grèce et en Italie (A. Baudrillart); EUG. PICARD, Th. Parker (A. Altherr); l'enseignement de l'histoire des religions à Paris; un Mémoire de M. Marillier sur la survivance de l'âme et l'idée de justice chez les peuples non civilisés.

Revue des Revues, 1^{er} octobre 1894: C^{te} Napoléon NEY, les sociétés secrètes musulmanes; — 15 *oct.:* MAX MÜLLER, le Christ dans l'Inde (Notovitch); — C. LUMHOLTZ, l'adoration des plantes et les Tarahumaris; — 1^{er} *novembre:* Rev. J. SCHILLING, la vie au saint-sépulcre; — 15 *nov.:* H. HENSOLDT, le Dalai-Lama (au Thibet); — 1^{er} *décembre:* W. H. WASSEL, la religion des Sioux; DIKAREFF, les Slaves superstitieux; — 15 *déc.:* la conciliation des religions (Max Müller sur le congrès de Chicago).

Revue de la Science nouvelle, nov. 1894: F. A. HÉLIE, le composé humain; les idées du bien et du juste; astronomie et géologie (par le P. Ortolan); la loi de l'histoire (par Strada);

D^r NETTER, justification de l'ancienne idée d'un règne humain; ED. GASC-DESFOSSÉS, le principe de la morale (par Ch. Secrétan); CH. LEGAY, philosophie morale et politique (par Alaux); — *déc.*: F. A. HÉLIE, études philosophiques de Mgr. Hugonin; le Bouddhisme de M. de Milloué; ED. GASC-DESFOSSÉS, pour et contre l'enseignement philosophique; histoire de la psychologie des Grecs (Chaignet); la volonté (par Surbled).

Revue de Théologie (Montauban), *décembre* 1894: A. WABNITZ, la charité et son organisation au temps de J.-C. et des apôtres; C. BRUSTON, le X^e Congrès des Orientalistes et l'A. T.; J. E. NEEL, Manuel de Dogmatique (par E. Arnaud); E. T., Etudes christologiques (par M. Lobstein); L. AMEYS, Revue de la théologie catholique-romaine.

Revue de Théologie et de Philosophie (Lausanne), *novembre* 1894: C. BRUSTON, la Vie future d'après S. Paul; P. CHAPUIS, la foi en J.-C.; D. TISSOT, un Traité de Schleiermacher; Société de La Haye pour la défense de la religion chrétienne (programme de 1894); P. LOBSTEIN, la théologie de l'épître aux Hébreux (d'E. Ménégoz); un nouveau livre sur le symbole des apôtres (de F. Kattenbusch); M. M., les principes philosophiques de la théologie de Ritschl (de R. Favre).

Revue thomiste, *sept.* 1894: P. COCONNIER, l'hypnotisme; SCHWALM, les aspects nouveaux de la foi dans les encycliques de Léon XIII; — *nov.*: P. HÉBERT, la peine de mort; P. OLLIVIER, Marie-Madeleine.

Schweizerisches Protestantenblatt, *Nov.* 1894: R. STÄHELIN, eine neue Zwingli-Biographie; H. ANDRES, die Einigkeit im Geiste bei Verschiedenheit der theolog. Richtung; A. ALTHERR, die Bibel im täglichen Sprachgebrauch; OETTLI, die Politik des Propheten Jesaja; W. ALTHERR, das Verhältnis der menschlichen Willensfreiheit zur Gotteslehre bei M. Luther und H. Zwingli.

Science catholique, 15 *sept.* 1894: BOURDAIS, les astres dans la Bible; DOUAIS, les évangiles et les écoles critiques; LAMY, le concile de Séleucie-Ktésiphon de 410.

Semaine religieuse (Genève), *octobre* 1894: J. E. NEEL, le péché d'après Rothe (F. Leenhardt); Ern. M., la théologie de l'épître aux Hébreux (E. Ménégoz); — *novembre*: les conférences d'Alais (la valeur du dogme pour la vie pratique, la divinité de J.-C., l'évangélisation des catholiques); — *décembre*: la nouvelle Tzarine (protestantisme et orthodoxie); † le D^r Salomon Malan (ancien catholicisme oriental); Histoire de l'Inquisition et de la liberté en Bel-

gique par A. Heus; Romains et Juifs par Amitai; la valeur du N. T. (par E. Martin).

Theologische Litteraturzeitung, *Nov.* 1894: WEIFFENBACH, der Gebrauch des A. T. im N. T. (Clemen); A. HARNACK, das Apostolische Symbol (Kattenbusch); PH. MEYER, Anecdota graeca theologica cum prolegomenis (A. Jahn); BOSSERT, Beiträge zur Geschichte des Jesuitenordens (Reusch); K. KÖHLER, Lehrsystem des Kirchenrechts und der Kirchenpolitik (Kahl); F. DÜMLER, Seelenkult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen (Rohde); KATTENBUSCH, the Apostles' Creed (Swete); F. COHRS, die Entstehung der Katechismen Luthers und die Grundlage des Grossen Katechismus; — *Dezember*: E. NESTLE, the Four Gospels in Syriac transcribed from the Sinaitic Palimpsest (by Bensly, Harris and Burkitt); K. MARTI, das Alte Testament (Smith); le Déluge devant la critique historique (R. de Girard); C. CLEMEN, the Gospel according to Peter; L. STRACK, Introd. to the Talmud (Mielziner); Sepher Jesirah (Goldschmidt); F. KAUFFMANN, Herders Persönlichkeit in seiner Weltanschauung (Kühnemann).

Theol. Quartalschrift (Tübingen), 1894, *IV. Heft*: KIHN, die lateinische Übersetzung des Klemensbriefes und eine angeblich pseudoisidorische Fälschung; ELSE, der hl. Chrysostomus und die Philosophie; BIRCK, Enea Silvio de' Piccolomini als Geschichtsschreiber des Basler Konzils; FUNK, die Didache in der afrikanischen Kirche; A. SCHULTE, die koptische Übersetzung der kleinen Propheten; FUNK, das apost. Glaubensbekenntnis (Bäumer, Blume, Kattenbusch); SCHANZ, Wissen und Glauben (Güttler), études sur la Trinité (de Régnon); FUNK, die Paulikianer (Karapet), Liturgie des IV. Jahrhunderts (Probst).

Theol. Studien und Kritiken, 1895, *I. Heft*: KÖLBING, Studien zur paulinischen Theologie; ZÖCKLER, wo lag das biblische Galatien? ZIMMER, das Princip der pastoralen Moral; BRATKE, das Glaubensbekenntnis in einer Berner Handschrift aus dem 7. bis 8. Jahrhundert; RIETSCHEL, Luthers Ordinationsformular in seiner ursprünglichen Gestalt; M. SCHEIBE, das Lehrbuch der evang.-protest. Dogmatik von Lipsius.

Theol. Zeitschrift aus der Schweiz (Meili), 1894, *II. Heft*: R. GSELL, das Pontifikat Adrian VI. (1522—23); K. MARTI, der gegenwärtige Stand der alttestamentl. Wissenschaft; — *III. Heft*: R. SCHÖLLER, die Unterwerfung der Christenheit durch die Kirche bis zum Ende des Mittelalters trotz des Protestes der Apostelbriefe und der Evangelien; R. SCHWEIZER, Anselmus Redivivus oder Kritik und Rekonstruktion der kirchlichen Versöhnungslehre.

Université catholique, 15 *sept.* 1894: DOUAIS, S. Augustin et le judaïsme; — 15 *oct.*: JACQUIER, les apocryphes du N. T.; RAMBAUD, du prêt à intérêt.

Zeitschrift für Kirchengeschichte, *Okt.* 1894: NÖLDECHEN, Tertullian und das Theater; V. RYSEL, Materialien zur Geschichte der Kreuzauffindungslegende in der syrischen Litteratur; REUSCH, archiv. Beiträge zur Geschichte des Jesuitenordens.

Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft, 1894, *III. Heft*: E. FABER, der Apostel Paulus in Europa; P. GLOATZ, Arten und Stufen der Religion bei den Naturvölkern; O. PFLEIDERER, Religionsphilosophie im Umriss (R. Seydel); — *IV. Heft*: E. BÖRSCH, die Mission des Propheten Ezechiel; P. LÜTHER, Erfüllung und Weissagung in den Missionsbestrebungen der Gegenwart (Nippold).

Zeitschrift für praktische Theologie, 1894, *IV. Heft*: GELZER, die Ausbreitung der römischen Hierarchie unter dem Pontifikate Leo XIII.; BAUMGARTEN, der Ertrag der neuesten kirchenrechtlichen Werke für die praktische Theologie.

Zeitschrift für Theologie und Kirche (Gottschick), 1895, *I. Heft*: ZIEGLER, die ethische Versöhnungslehre im kirchlichen Unterricht; HERING, die dogmatische Bedeutung und der religiöse Wert der übernatürlichen Geburt Christi; HARNACK, Julians des Apostaten Beurteilung des johanneischen Prologs.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, 1894, *IV. Heft*: A. HILGENFELD, Jesus und Paulus; C. SCHMIDT, die beiden Bücher Jeû in ihrem Verhältnis zu der Pistis Sophia; C. SIEGFRIED, Thomas von Aquino als Ausleger des A. T.; P. ROHRBACH, der Schluss des Marcusevg.

V. Librairie.

Le P. BOISDRON, O. P.: Théories et Systèmes des probabilités en théologie morale; broch., Fribourg, Suisse.

Die Busslehre Cyprians. Eine Studie zur Geschichte des Busssakraments. Herrn Bischof Dr. J. H. Reinkens gewidmet von Lic. Carl GOETZ, Passau. X und 100 S. gross 8°. *Braun und Weber* in Königsberg. Preis 2 Mark.

E. CHAZEL: la Prédication de Massillon; Paris, Noblet, in-8°. 87 p.

L. CHOISY: Coup d'œil sur l'œuvre du Christ à travers les siècles; Genève, broch., 52 p.

DEDOUVRES (l'abbé): le P. Joseph et le Quiétisme; Angers, Lachèse, 1895; broch. in-8°, 50 p.

- DEGERT (l'abbé): le Card. d'Ossat, évêque de Rennes et de Bayeux, 1537—1604; sa vie, ses négociations à Rome; Paris, Lecoffre, in-8°.
- DERAMEY (l'abbé): Une lettre de S. Ignace de Loyola à Claudius, roi d'Ethiopie; Paris, Leroux, 1894, broch. in-8°, 39 p.
- O. DOUEN: la Révocation de l'Edit de Nantes à Paris, d'après des documents inédits; Paris, Fischbacher, 3 vol. in-8°, 1894; 100 fr.
- D^r M. EISENSTADT: Über Bibelkritik in der talmudischen Literatur; Berlin, Itzkowski, 1894, br. in-8°, 55 S.
- Chez FIRMIN-DIDOT: le Vatican, les papes, la civilisation et le gouvernement actuel de l'Eglise; introd. par le card. BOURRET, conclusion par le V^{te} Melchior de Vogüé; 1 vol. in-4°, 750 p., illustré; 30 fr.
- M. FONTANE: le Christianisme (67 ans avant J.-C. — 117 après J.-C.); Paris, Lemerre, 1 vol., 1894, fr. 7. 50.
- FREPPÉ (Mgr.): Bossuet et l'éloquence sacrée au XIX^e siècle, cours de 1855 à 1858; Paris, Retaux, 2 vol.
- A. FREY: L'apocalypse traduite et interprétée; Genève, Burkhardt, 1895, broch., 70 p.
- A. GIRAUD-TEULON: Double Péril social, l'Eglise et le Socialisme; Paris, Guillaumin, 1895, in-18, 2 fr.
- St. GSELL: Essai sur le règne de Domitien; Paris, Thorin, 1894, 1 vol., 391 p.
- H. HOLTZMANN: Theol. Jahresbericht, XIII. Band, enthaltend die Litteratur des Jahres 1893; IV. Abteilung, praktische Theologie und kirchliche Kunst, von BLEEK, WOLTERS DORF, KIND, DREYER, HASENCLEVER, SPITTA; Braunschweig, C. A. Schwetschke und Sohn, 1894, 6 Mark.
- HUBBE-SCHLEIDEN: Jésus est-il bouddhiste? Traduit de l'allemand par M. A. D.; Paris, Alcan, 1 vol, in-18, 1894, 2 fr.
- INNOCENTIUS MIRABUNDUS: Das römische Interdikt über altkatholische Kirchen und seine Anerkennung durch deutsche Staatsregierungen; Bonn, Bach, 1894, broch.
- IRENAEUS PERTINAX: Offene Antwort auf die Encyclica vom 20. Juni 1894 an Papst Leo XIII; Barmen, Wiemann, broch., 20 S., 1894.
- D^r W. JOOS: Die römische Messe — Der nassgemachte Pelz; 2 broch. in-8°, Schaffhausen (bei dem Verfasser), 1895.
- The Late Canon* LIDDON: Clerical Life and Work; London, Longmans, 1 vol., 1894.

- Dom MACKAY: Etude sur l'Introduction à la Vie dévote de Fr. de Sales; Annecy, Niérat, in-8°, 68 p.
- MEDICUS: Lourdes et le Surnaturel; Paris, Fischbacher, in-12, 1894.
- Le P. MERCIER, S. J.: Lamennais; Paris, Lecoffre, in-12.
- Rev. F. MEYRICK, M. A.: la Dottrina della Chiesa d'Inghilterra circa la santa Comunione; Bergamo, Bolis, 1891, 1 vol. in-18.
- DE MILLOUÉ: le Bouddhisme dans le monde; Paris, Leroux, in-12, 1894.
- MINAYEFF: Recherches sur le Bouddhisme; trad. du russe par Astier de Pompignan; Paris, Leroux.
- Ant. OHORN: Das neue Dogma, Roman; Leipzig, Braun, 2 Bd., 6 Mark.
- Procès-verbal de la XX^e Session du synode national de l'Eglise catholique-chrétienne de la Suisse (17 mai 1894); Genève Taponnier, broch. in-8°, 66 p.
- RÉTORÉ: Science des religions; Paris, Pedone, in-8°, 368 p.
- Mgr. RICARD: le Concile national de 1811; Paris, Dentu, 1 vol., 1894.
- ED. SCHIFFMACHER: Un seul Dieu en trois personnes; Paris, Chamuel, 1894.
- G. SÉAILLES: E. Renan; Paris, Perrin, 1894, in-16.
- SIFFERLEN: Cours complet de religion; Paris, Gaume, 1894, in-12, 652 p.
- D^r TANGERMANN: Natur und Geist; 1 Bd. — Leben, Licht und Liebe; 1 Bd.
- Mgr. Jean WORDSWORTH: Trois lettres sur la position de l'Eglise anglicane; Salisbury, Brown, broch. 1894, 22 p. — De Validitate ordinum anglicanorum, Responsio ad Batavos, ab eodem; Sarisburiae, apud Brown, 1894, 23 p.
- G. WORLEY: The Catholic Revival of the Nineteenth Century; Elliot Stock, 1894.

Berichtigung. In N° 8 der *Revue internationale de Théologie* wurde Seite 819 durch Versehen des Setzers eine Randbemerkung des Manuskripts, die nur für die Redaktion bestimmt war, als Anmerkung gedruckt. Wir bitten also, diese nicht für den Druck bestimmte Anmerkung zu streichen.

N.B. L'abondance des matières, dans le présent numéro et dans le précédent, nous a mis dans l'impossibilité de publier notre *Chronique* habituelle; mais nous la reprendrons dans les numéros suivants.

La Direction.

